

Remerciements

Nous remercions tout d'abord le Dieu tout puissant pour la force et le courage qu'il nous a donné pour réaliser ce modeste travail.

Nous remercions notre directeur de recherche monsieur MADI ABANE qui nous a été d'une grande aide. Toujours présente pour nous conseiller du début jusqu'à la fin de notre travail.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidées dans notre travail : familles, amis ainsi que toutes les personnes qui ont mis en notre disposition la documentation nécessaire.

Nous adressons aussi nos vifs remerciements aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail.

Dédicace 01

. A toi yemma ce que J'ai de plus beau au monde. J'aimerai en ces quelques lignes te rendre hommage, que tout le monde sache que derrière moi se cache une reine pleine de courage qui se saigne à la tâche. Toi la lumière de ma vie je te dois tout aujourd'hui. A toi papa qu'aucun mot ne saura d'écrire. Toi qui es toujours là. Ta valeur est incommensurable, nous t'aimons à l'infinie.

A mes deux sœurs, Lynda dont la beauté et la pudeur font la fierté de la famille et ma douce Saliha. A toi yemma Fatma. A mes deux frères Nouredine mon mentor et Amine. Je vous aime et vous remercie.

A ces militants communistes que j'ai eu la chance de rencontrer, à tout ce que vous m'avez appris. A toi qui a encouragé ma plume et éclairer mes lectures.

A ceux qui ont été là d'ici et d'ailleurs, à toi Ouiza ma meilleure.

A toi Sadek, certainement le meilleur des binômes.

Fetta

Dédicace 02

Je dédie ce modeste travail à ma famille qui m'a soutenu tout au long de sa réalisation.

A monsieur Bellouche Abd El-Hakim qui m'a beaucoup encouragé.

A mes amis (es) et camarades.

A ma binôme Fetta.

SADEK

Sommaire

Introduction générale.....	6
Chapitre 01 :	10
- L'inventeur face à la bureaucratie	12
1- la définition de la bureaucratie.....	12
2- L'inventeur face à l'administration durant la réalisation de sa machine.....	14
3- Mahfoudh au service de la sous-préfecture.....	20
Chapitre 02 :	29
-L'inventeur face aux appareils de l'Etat	29
1-Mahfoudh interpellé au poste police.....	31
2- Retour de Mahfoudh de Heidelberg.....	33
3- La réaction des vigiles face au succès de l'inventeur.....	41
Chapitre 03 :	48
-L'inventeur face à la société, la famille et la presse.....	48
1- Lemdjad face vis-à-vis de la société.....	50
2-Lemdjad vis-à-vis de la famille.....	55
3- Lemdjad vis-à-vis de ses amis.....	60
4-Lemdjad face à la presse.....	64
5- d'un inventeur opposant à un inventeur complice.....	69
- Conclusion.....	71
- références bibliographiques.....	73

Introduction générale

Dans le mesure où le roman algérien s'autoproclame comme l'un des piliers de la littérature francophone, Il demeure l'objet d'étude d'un nombre important de travaux de recherche de fin d'études ainsi que de thèses de doctorat, en raison de sa fécondité thématique qui offre aux chercheurs un immense champs d'étude et d'investigation littéraire. De ce fait, nous avons choisi que notre travail se focalisera sur l'un des ces prestigieux romans qui s'intitule *Les vigiles*, Paru en 1991 aux éditions du seuil, écrit par l'écrivain, poète et journaliste, Tahar Djaout, il reçoit le prix Méditerranée en même année de sa parution. Après avoir trié un corpus sur lequel notre travail se portera, il est évident de parler sur notre thème principal qui est : La figure de l'inventeur dans les vigiles de Tahar Djaout, c'est autour duquel notre problématique se centralisera et nous permettra de mettre la lumière sur la figure de l'inventeur et de l'examiner sur le plan sociopolitique et socioculturel. Ces deux axes que nous venons de citer, ne peuvent être bien étudié qu'à travers l'approche sociocritique qui vise à étudier le caractère social des œuvres littéraires. Fondée par un critique littéraire français Claude Duchet en 1971, qui propose aussi une lecture sociohistorique du texte. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré et post 1968 pour tenter de construire « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle » (C.Duchet).

Du moment où Claude Duchet dit à propos de ce cette démarche que « c'est un engagement dans la recherche des confluences et des contradictions » et qu' « elle interroge l'implicite, les présupposés, le non dit ou l'impensé et les silences » cela nous affirme que cette démarche est la plus adéquate pour l'analyse de notre corpus, fortement lié à la critique sociale a travers la figure de l'inventeur qui se mettra dans diverses scènes qui seront étudiées et analysées dans notre travail. C'est ce qui nous donne envie de savoir et de poser la question fondamentale, comment cette figure a été considérée et traitée par la classe autoritaire, puis par la société, la famille et la presse ?

Nous suggérons comme hypothèses pour reprendre à la problématique :

- ✓ Les régimes autoritaires (les appareils d'Etat) nourrissent de l'hostilité envers Mahfoudh Lemdjad.

Introduction générale

- ✓ Les sociétés conservatrices (les institutions sociales) développent de la résistance au progrès.

Nous optons pour la sociocritique pour mener notre recherche. Ce choix est dicté par des impératifs méthodologiques.

La sociocritique permet à ce que le social dans le texte soit compris. La sociocritique est définie ainsi :

« Par son objet, ses hypothèses heuristiques et sa problématique générale, la sociocritique se distingue radicalement aussi bien de la sociologie empirique que de la sociologie de la littérature. Elle ne s'occupe ni de la mise en marché du texte ou du livre, ni des conditions du processus de création, ni de la biographie de l'auteur, ni de la réception des oeuvres littéraires. Elle ne tient pas ces dernières pour un document historique ou sociologique immédiatement lisible comme un exemple ou comme une preuve. Elle n'isole et ne prélève pas des « contenus ». Sa logique épistémologique n'est pas une logique de la preuve, mais une logique de la découverte appliquée aux procès de sens engagés par les textes. C'est en lui donnant pour objet le texte considéré comme matière langagière, procès esthétique et dispositif sémiotique que Claude Duchet trace dès la fin des années soixante son programme. La « socialité » du texte s'atteint par une lecture interne, immanente, textualiste pour reprendre des mots chargés de mépris par les sociologues : « C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des oeuvres au monde qu'elle appelle la socialité (28). »¹

La sociocritique se donne pour mission de déceler la socialité dans le texte. Tenant une proximité avec les approches qui ont pour objet d'étudier les liens de la littérature et la société, la sociocritique, malgré certaines chapelles universitaires, fait un saut dans la manière de percevoir le lien de la littérature à la société.

¹ Popovic, Pierre. 2011. « [La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir](http://oic.uqam.ca/fr/publications/la-sociocritique-definition-histoire-concepts-voies-davenir) ». En ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain. <<http://oic.uqam.ca/fr/publications/la-sociocritique-definition-histoire-concepts-voies-davenir>>. Consulté le 19 octobre 2020. Publication originale : (Pratiques. 2011. vol. 151/152, (décembre 2011), p. 7-38).

Introduction générale

Dans la première partie de notre travail nous allons aborder l'aspect sociopolitique qui met l'accent sur la position des autorités vis-à-vis de la classe intellectuelle représentée par l'inventeur. De ce fait, nous allons voir mille et une contraintes administratives qu'on lui a infligées comme récompense à son initiative qui consiste à innover ou moderniser le métier à tisser. Cette initiation qui va d'abord nous montrer ce que c'est la bureaucratie et comment elle a été définie par certains penseurs, sociologues à l'instar de : Karl Marx, Max Weber, Boris Meissner et Michael Voslensky. Et voir comment les autorités usent de la bureaucratie comme instrument de persécution contre les gens créatifs, instruits, et avant-gardistes et le danger qu'elle peut leur présenter. Ensuite nous allons nous focaliser sur le personnage « Mahfoud Lemdjad » comme protagoniste, afin de mettre la lumière sur son parcours d'inventeur vis-à-vis de la bureaucratie et des appareils de l'Etat (la mairie, la police, la douane, la sous préfecture), Qui empêche la classe populaire intellectuelle de toute sorte de cheminement vers la modernisation et la maintenir dans un état de stagnation et de sclérose. La confrontation de l'inventeur aux appareils de l'Etat lui permettra de connaître les acteurs qui sont derrière son malheur et l'état chaotique dans lequel il se trouve ainsi que son pays.

Avec la figure de l'inventeur nous allons découvrir également les véritables intentions et objectifs de certains individus qui prétendaient avoir libéré l'Algérie des mains de l'envahisseur qui ne cessent de chanter et relater leur contribution à cet acte héroïque, croyant que ce pays leur appartient à eux seuls. Et selon eux nul n'a le droit d'avoir autant de prééminence et de privilège qu'eux. À cause de ces derniers, nous allons comprendre pourquoi l'inventeur avait beaucoup de mal à confectionner sa machine et à participer à la foire des inventeurs.

Secondement nous allons parler et préciser comment la famille, l'école, et la société, contribuent à la formation des individus, commençant par les parents passants aux écoliers puis au reste de la société où on peut trouver des hommes de religion, des commerçants et ceux qui exercent divers métiers avec lesquels notre protagoniste est en interaction permanente. Ce qui surtout nous permet de voir la considération et la valeur de l'intellectuel au sein de sa société et comment cette dernière le traite et l'encourage ?

Introduction générale

Parmi Les éléments les plus étonnants qui ont marqué la figure de l'inventeur dans notre espace romanesque, la position de la presse à travers laquelle nous allons voir comment les succès remportés par la classe populaire sont détournés en faveur de l'Etat. Ce qui prouve la manipulation de la presse écrite qui manque de liberté d'expression et sa difficulté d'être indépendante.

Vers la fin de ce travail, nous allons parler sur la deuxième position de l'inventeur vis-à-vis de la bureaucratie. Où il manifeste une certaine complicité, et cesse d'être l'élément contestataire. Nous allons voir la raison pour laquelle il a favorisé le silence au moment où il a eu le droit à la parole devant des têtes importantes qui pouvait mettre fin à la bureaucratie s'il en a osé parler.

Chapitre : 01

L'inventeur face à la bureaucratie.

« Les fonctionnaires sont des gens très capables, mais dans une seule spécialité ; quand une question est de leur ressort, il leur suffit d'un mot pour saisir toute une série de pensées, mais s'il s'agit d'une chose qui sort de leur rayon, on peut passer des heures à la leur expliquer, ils remuent la tête poliment mais ils ne comprennent pas un mot ».

Franz Kafka, *Le Château*

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

Introduction

Dans ce premier chapitre, tout d'abord, nous allons tenter de définir la bureaucratie comme appareil répressif de l'Etat, incluant les entraves avec lesquelles elle tente d'enchaîner notre personnage principal. Nous allons y introduire certaines idées, notamment celles de philosophes et sociologues connus, tel que Karl Marx et Max Weber.

Cette classe dominante qui est une forme de régime politique dans lequel le pouvoir réel est détenu seulement par l'administration, fait subir à Mahfoud Lemdjad (personnage principal de notre œuvre) un parcours plus qu'agité mais aussi angoissant et laborieux pour breveter sa machine à tisser et renouveler son passeport afin de se rendre en Allemagne et participer à une foire aux inventions. Il devra alors s'armer de courage, de patience et de volonté pour affronter cet organisme bureaucratique.

Il se verra confronté à plusieurs situations bureaucratiques, des va-et-vient à la mairie de Sidi Mabrouk, de l'ignorance et de l'inconsidération à son égard mais aussi il aura à essuyer de sévères critiques et propos ignobles sur son statut d'inventeur et d'homme simple. Il connaîtra la désillusion qui lui illustrera l'injustice, cela dit, sa détermination le conduira à bout de sa volonté.

1- Définition de la bureaucratie

Dans une citation dans laquelle nous pouvons repérer une définition qui peut nous aider à cerner nos connaissances et nous en servir pour bien approcher notre problématique. Nous pouvons lire ce qui suit :

« [Le mot de bureaucratie], malgré les réserves de Littré, s'est imposé à la fois dans la langue populaire, pour exprimer le mépris du gâchis ou des travers ridicules de l'Administration, dans le jargon des politiciens de toutes obédiences et, comme terme technique, dans le vocabulaire élaboré depuis Max Weber par les sciences dites de l'organisation. Il a donc franchi nos frontières, s'imposant partout, se chargeant de significations fort diverses. La bureaucratie évoque le thème lancinant de l'Administration tentaculaire, version moderne du mythe de la Fatalité, qu'on s'efforce de conjurer par l'ironie ou par la science. Marx a remarquablement résumé le sentiment commun dans une boutade célèbre adressée à Hegel : « La bureaucratie n'est pas l'esprit de l'État, mais son manque d'esprit. » »¹

La bureaucratie est l'ensemble des administrations par lesquelles fonctionne l'Etat. Des gens y sont recrutés selon un certain niveau d'études. Ils s'occupent de diverses tâches bien définies dans le but de faciliter la vie aux citoyens ayant des demandes de dossiers administratifs.

Nous pouvons, par ailleurs, lire ce qui suit concernant la définition de la bureaucratie :

« Le mot « bureaucratie » est composé du mot latin bruna (étoffe grossière de laine brune) et du verbe grec kratéin (être fort, puissant, dominer, exercer le pouvoir). Au début du XIV^{ème} siècle, il est utilisé pour indiquer le tapis sur lequel on fait des comptes et par extension a fini par désigner la table où l'on fait les comptes et le lieu où l'on fait les comptes. Progressivement, le mot s'est mis à nommer un organisme fournissant des prestations d'intérêt général, soit un établissement, une institution ou un service chargé de concevoir, de préparer,

¹ Remarques tirées de, Pierre Legendre, *Trésor historique de l'État en France, op. cit.*, p. 423 et suiv. P. Legendre décrit dans cette partie du livre ce qu'il appelle un « type bureaucratique, enraciné dans nos traditions », qui est l'une des caractéristiques du modèle administratif français. In Caillosse Jacques, « Pourquoi et comment la bureaucratie fait loi », *Droit et société*, 2016/3 (N° 94), p. 677-690. DOI : 10.3917/drs.094.0677. URL : <https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe-2016-3-page-677.htm>

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

d'administrer ou de contrôler un plan et enfin l'ensemble des professionnels en charge de ces tâches administratives d'organisation et de contrôle. »²

Dans son livre « LA NOMENKLATURA » Michael Voslensky, nous fait part d'une définition particulière de la bureaucratie faite par Boris Meissner, avocat et spécialiste allemand des sciences sociales. Pour lui, la bureaucratie est la couche supérieure de la société qui est constituée par les bureaucrates de haut niveau et des élites très spécialisées.

Pour le dictionnaire le Robert³, la bureaucratie est définie comme influence excessive de l'administration sur la vie des gens.

Ces derniers la caractérisent par sa lenteur, sa lourdeur et son manque de flexibilité, ils la perçoivent comme inefficace, et qui accorde des privilèges à certaines personnes.

Considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie, Max Weber⁴, dans son livre « économie, et société », soutient que la bureaucratie est dangereuse pour la liberté.

Il affirme qu'elle l'est à deux points de vues, le premier est qu'elle nuit d'une part à la liberté individuelle en la rendant de plus en plus dépendante et en limitant la marge d'autonomie des individus ; d'autre part elle réduit la liberté politique en accroissant le rôle politique des fonctionnaires au détriment de celui des dirigeants politiques. Dans cette seconde perspective, la bureaucratie apparaît comme instrument de domination tendant à devenir une instance de pouvoir autonome.⁵

² **Christophe** Premat, « L'analyse du phénomène bureaucratique chez Castoriadis », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traces/4131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.4131>

³ Dictionnaire Le Robert CLE international, 27, rue de Glacière, Paris XIII, page123, 1999.

⁴ Max Weber, né le 21 avril 1864 et mort le 14 juin 1920, est un économiste et sociologue allemand originellement formé en droit. Considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie, ses interrogations portent sur les changements opérés sur la société avec l'entrée dans la modernité.

⁵ « *La bureaucratie selon max weber* par Romain Treffel » <https://1000-idees-de-culture-generale.fr/bureaucratie-max-weber/> consulté le 22/04/2020

2- Mahfoudh Lemdjad face à l'administration durant la réalisation de sa machine

Dans note corpus, cette organisation ne manquera pas de faire vivre à notre protagoniste des situations difficiles, voire kafkaïennes. Pourtant, la première fois que Mahfoud Lemdjad, jeune professeur de physique, affronte l'administration de Sidi Mabrouk, (commune située à dix-huit kilomètres de la capitale), eut beaucoup d'optimisme pour cet appareil bureaucratique de son pays dont l'indépendance est récente.

«[...] Il fut en effet un temps où il était quasiment impossible de soutirer le moindre papier ni même le moindre renseignement ... les choses ont changé, Dieu merci ! Lemdjed sait qu'il peut aujourd'hui compter sur la compétence, l'affabilité mesurée, le savoir-vivre d'une génération de bureaucrates efficaces »⁶.

Malheureusement pour lui, ces fonctionnaires pour qui il avait à priori de l'estime, ne disposaient ni de compétences ni de savoir-vivre. Car sa première rencontre fut avec un guichetier sexagénaire, qui le mit dans une situation difficile.

« C'est, se dit Lemdjed, l'un de ces enceins combattants qui cumulent une pension de guerre, une retraite anticipée, un fonds de commerce et un boulot assis »⁷

Avec tant de privilèges et de revenus, Celui-ci ne s'efforce point de considérer la présence du citoyen. Et c'est avec l'air prétentieux qu'il écoute le jeune homme

« Il accueille Lemdjad en bougonnant comme s'il était contrarié d'être interrompu dans une réflexion essentielle et profonde. Il émerge renfrogné, de ses abysses spéculatifs et regarde longuement, mais sans intérêt particulier, Lemdjad. »⁸.

Le jeune professeur dans cette épreuve essaie d'expliquer le pourquoi de sa présence, dure épreuve, lui qui est de formation scientifique et sans doute un niveau de

⁶ Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Ed du Seuil, mars 1991, page 38

⁷ Idem

⁸ Idem , page 38

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

savoir quasiment inexistant chez son homologue. Sa volonté de leur soumettre un dossier et une maquette décrivant la modernisation d'une machine à tisser, avec le souhait d'obtenir un brevet pour celle-ci, et par là, faire briller l'étoile de Sidi Mabrouk en guise de reconnaissance à cette ville qui l'a accueilli et a vu naître son travail.

Ce premier pas de Mahfoud sera les prémices d'une longue série d'événements controversés dans lesquels vont se mêler malice et naïveté. C'est à croire que le métier d'inventeur n'est pas chose courante dans cette société. D'abord, le guichetier surpris par cet inconnu sorti de nulle part avec un projet incompris ; ensuite, l'assistance comportant les employés et des citoyens qui le fusillent d'un regard de délit injustifié et condamnable. Ce fut le début d'interminables événements angoissants.

Lemdjad se retrouve face à un employé à l'air hautain. Il cherche lui-même à comprendre ce qui se passait et s'il y avait un moyen de faire avancer les choses. Son interlocuteur qui ne lui adresse aucune considération, après quelques propos de Mahfoud, finit par lui avouer que son projet est inhabituel et qu'il nécessite un temps de réflexion, et lui demande de revenir ultérieurement sans préciser la date.

Jean Déjeux écrit à propos des difficultés rencontrées par Mahfoud Lemdjad ce qui suit : « *Mahfoud Lemdjad fait des démarches pour une demande de brevet d'inventeur. Le malheureux, il va connaître à ses dépens une bureaucratie tatillonne, bête et méchante, sclérosée et inquisitoriale. Son calvaire commence.* »⁹

Toute cette tension pousse alors le jeune homme à rentrer dans une colère inattendue qui pousse enfin son homologue à réagir, essayant de le raisonner. Une réaction qui apporte ses fruits, car juste après il est reçu par le secrétaire général de la mairie. Il faudrait savoir que dans ces locaux administratifs et bureaucratiques, ce genre de comportements apporte très souvent ses fruits.

En dépit de son poste, le bureaucrate est décrit par le narrateur de manière péjorative, à la limite de l'arrogance.

⁹ Déjeux Jean. Tahar Djaout, *Les Vigiles*, 1990. In: *Hommes et Migrations*, n°1142-1143, Avril-mai 1991. Lettres d'exils. pp. 99-100. www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1991_num_1142_1_5517_t1_0099_0000_2

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

« Il s'efforce de prendre l'air sévère du père qui veut réprimander, mais sans intention réelle d'aller jusqu'à la bastonnade de peur d'une réaction imprévu. Il a un costume bon marché dont le pantalon a rétréci au lavage et une cravate un peu fanée au nœud maladroit. Il ne sait s'il doit menacer ou amadouer. Il est de toutes évidence désorienté devant ce visiteur inhabituel, et ses doigts aux ongles noirs, qui ne cessent de se tortiller, en disent long sur son embarras »¹⁰.

Après que Mahfoud Lemdjad ait réexpliqué le pourquoi de sa présence, le secrétaire général qui voit en cet individu un aléa, voire une menace pour le quotidien calme de sa commune, lui dévoile à son tour pourquoi cette méfiance envers lui, prenant comme moyen d'appui la religion qui, selon lui, conteste tout inventeur et invention. Il déclare:

« Vous n'ignorez pas que dans notre sainte religion le mot création et invention sont parfois condamnés parce que perçus comme une hérésie, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est-à-dire de la foi et de l'ordre ambiants. Notre religion récuse les créations pour leur ambition et leur manque d'humilité ; oui, elle les récuse par souci de préserver la société des tourments qu'apporte l'innovation »¹¹.

Il s'efforce de lui expliquer les rouages de cette société où Lemdjad est vu tel un intrus qui vient perturber un univers œsophagique. Une société sur laquelle les bureaucrates exercent un pouvoir sans fin. Il lui affirme qu'il représente une épine pour eux.

« Je ne vois pas pourquoi je vous cacherais que vous nous désorientez et vous nous posez un sérieux problème »¹²

Et pour lui éviter toute forme de démarches ou de quelconque peine, le bureaucrate lui suggère de bien vouloir rentrer chez lui et d'abandonner son projet. Une société où la compétence est bannie, l'intellect marginalisé et le génie avorté dans une douleur indescriptible.

¹⁰ Idem, page 41

¹¹ Idem, page 41-42

¹² Idem, page 42

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

Une espèce dangereuse serait cet intellectuel, que disait vouloir supprimer le personnage de vingt-cinq dans *Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni

« -Je sais bien ce que je ferais, si j'étais ministre de la culture.[...] »

*-Je pratiquerai sans discontinuer une politique de terrorisme culturel. Je commencerai par payer grassement une armée de censeurs machiavéliques et subtils qui s'emploieront à démasquer les intellectuels de tout bord qui se verront offrir la reconversion, le silence ou l'exil. J'interdirai l'Histoire, et rayerai cette dangereuse discipline des enseignements universitaires [...]*¹³

Dans son pamphlet « La guerre civile en France 1871 », Karl Marx¹⁴ démontre comment le gouvernement vise à étouffer les individus par le biais de sa bureaucratie et le reste de son corps, il déclare :

« L'énorme parasite gouvernemental qui, tel un boa constrictor enserme le corps social de ses replis multiples, l'étouffe de sa bureaucratie, de sa police, de son armée de métier, de son clergé établi et de son pouvoir judiciaire. »¹⁵

Dans la société que Marx analyse, la bureaucratie est un instrument qui sert à empêcher toute sorte d'élévation possible venant du peuple qui doit toujours s'assujettir à son maître. En le faisant courir dans un chemin labyrinthique à chaque fois qu'il veut accomplir des démarches ou réaliser un projet, le citoyen finit par renoncer, en raison de la lassitude et du manque de patience. Il compare le gouvernement à un reptile carnivore au corps allongé qui étouffe sa proie à l'aide de sa bureaucratie, sa police, son armée y compris sa religion, qui sont des moyens d'oppression à son service, pour maintenir certaines couches sociales sous le joug de l'exploitation.

Nous pouvons lire ce qui suit :

¹³ Rachid Mimouni *Le Fleuve détourné*, Ed Sédia, page 98/99

¹⁴ Karl Marx, né le 5 mai 1818 à Trèves en Rhénanie et mort le 14 mars 1883 à Londres, est un historien, journaliste, philosophe, sociologue, économiste, essayiste, théoricien de la révolution, socialiste et communiste allemand.

¹⁵ Karl Marx, *La Guerre civile en France 1871 (La Commune de Paris)*

http://www.uqac.quebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html consulté le 10/04/20

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

« Le peuple, la plupart du temps désarmé, doit non seulement lutter contre le pouvoir, repris par la bourgeoisie, de l'Etat organisé des militaires et des fonctionnaires, mais il a à lutter contre la bourgeoisie armée elle-même. Le peuple non organisé et mal armé a en face de lui toutes les autres classes de la société, bien organisées et bien armées. » Nouvelle Gazette rhénane, Textes de Marx et de Engels, Paris, Ed. Sociales, , 3 vol. »¹⁶

Le secrétaire général de la mairie, qui est un ancien combattant, Skander Brik, appelle ses confrères à une réunion pour leur faire part des nouveautés. Car il avait senti un nouveau danger menaçant l'ordre habituel de la commune. Des confrères qui comme lui, ont combattu l'ennemi, et n'hésiteraient pas à combattre une autre fois, une autre sorte d'adversaires. Ils se sont donné le rôle principal de protéger leurs intérêts personnels mais aussi leur terre, y compris de ses propres enfants, se proclamant patriotes.

Ces anciens combattants que le narrateur nomme « les vigiles », constituent une caste qui s'est accaparée des biens du colonisateur chassé de cette ville au lendemain de l'indépendance. Ils jouissent également d'autres avantages que matériels. Ces vigiles qui font l'Histoire de Sidi Mabrouk sont Skander Brik qui est le secrétaire général de la mairie, Si Abdenour Demik « un officier supérieur », « Hadj Mokhtar l'âme spirituelle, intellectuelle et théorisante de la bande » comme le décrit ironiquement l'écrivain, et Menouar Ziada qui a été le premier à remarquer la présence de l'inventeur. Ce dernier protagoniste sera la risée de ses confrères à cause de sa faible personnalité. Une réunion se tient au domicile de Ziada. Un complot fut ourdi contre l'inventeur. Une instance qui planifie et déclare la chasse à l'intellectuel ouverte.

C'est Hadj Mokhtar qui avance le plan à suivre :

« Il ne faudrait pas que, paradoxe sur paradoxe notre conviction patriotique nous mette hors la loi [...] Le tout est de ne pas perdre de vue notre inventeur du vendredi, de resserrer notre surveillance. Il faudra

¹⁶ Jacques Attali, *Karl Marx ou l'esprit du monde*, Paris, Fayard, 2005, p. 169.

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

néanmoins le laisser libre de ses mouvements. Lui enlever tout soupçon afin qu'il nous mène de lui-même jusqu'au cœur de sa filière »¹⁷.

Avec une simple modernisation d'une machine à tisser, un métier ancestral qu'il voulait empêcher de disparaître, Mahfoud Lemdjad affichait des liens hostiles avec les autorités de Sidi Mabrouk. Il est, à son insu, indexé l'ennemi de la bureaucratie locale. Ces vigiles planifient alors de l'espionner secrètement afin qu'ils puissent remonter jusqu'à sa source de provenance.

Ce jeune professeur de physique qui de par son nom « Lemdjad » suscite la gloire et qui fait référence à une nouvelle génération pleine d'espoir et d'innovation, commence pourtant à craindre le pire venant de cette ligue. L'auteur nous présente alors un souvenir de la jeunesse du jeune homme, un souvenir plein d'iniquité et d'injustice. Une confrontation avec cet appareil répressif qui l'avait réprimandé, et pas seulement par sa bureaucratie qui lui avait gelé tout retrait de papier administratif, mais par toute sa structure. Dans ses souvenirs, Lemdjad était inculpé d'atteinte à la sûreté de l'état. Un chef d'accusation très grave. Pourtant, sous principe démocratique chanté par les dirigeants de son pays, il était sorti participer à une marche estudiantine pacifique, qui en fin de compte finit mal :

«[...] il avait dû faire face à une grande injustice, ou il avait été happé par l'appareil retors et labyrinthique des polices et des bureaucrates. C'était à l'issue d'un mouvement d'étudiant qui s'était terminé en affrontement avec les forces de l'ordre. [...] il avait été arrêté avec quelques autres, jugé avec, comme motif d'inculpation, « atteinte à la sûreté de l'Etat » et condamné à une peine de prison dont il n'avait heureusement purgé qu'une infime partie. Période où l'absurde l'emportait, l'indifférence, le mépris, ou l'incommunicabilité était établie en système.»¹⁸.

Les anarchistes ont une vision négatrice de l'autorité de l'Etat. Nous lisons de la plume d'un chercheur ce qui suit :

¹⁷ Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Ed du Seuil, mars 1991, Page 50

¹⁸ Idem, page 57

«... je définirai l'anarchisme politique comme une théorie politique qui défend l'idéal d'une organisation sociale autogérée, antiautoritaire et antiétatique, une société autogérée étant comprise comme une communauté sans hiérarchie, à la gestion de laquelle l'ensemble des membres peut participer directement et de manière égale, par l'entremise d'un processus de décision délibératif qui vise le consensus. »¹⁹

Confronté à une société sclérosée, notre inventeur choisit alors d'aller jusqu'au bout de ses ambitions et d'affronter corps et âme cet antagoniste.

3- Mahfoudh au service de la sous-préfecture

Dans cette deuxième confrontation que Mahfoud mène au service de la sous-préfecture pour son passeport, le narrateur nous démontre une autre sorte d'administrateurs, principalement un jeune guichetier différent du sexagénaire et du secrétaire général de la mairie de Sidi Mabrouk. Il va tout faire pour être utile au professeur. Encore par opposition à ce jeune guichetier, le responsable du service des passeports faisant mine de rigidité, s'efforçant d'être utile, l'auteur le décrit à son tour de manière négative, promouvant un cliché collé systématiquement aux agents de la haute bureaucratie.

« Ce dernier – moustache, cravate mal nouée et mal assorti avec la couleur du costume qu'il porte non par vocation mais par obligation – les accueille avec l'air sévère de quelqu'un qui tient à marquer son autorité et qui veut donner l'impression qu'il n'est tenu à rien, que tout ce qu'il fait est simplement pour rendre service »²⁰.

Un garant de l'appareil administratif vêtu d'un costume vétuste et indigne.

¹⁹ Cassegrain, B. (2013). Le trilemme anarchiste. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 8 (1), 28–46.
<https://doi.org/10.7202/1018331ar>

²⁰ Idem, page 76

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

Le responsable établit la fiche de police personnelle de Mahfoud qu'il doit présenter lui-même au commissariat. Une recommandation qu'il trouve étrange (inhabituelle), restant pensif vis-à-vis des multiples relations que peuvent entretenir les responsables avec les corps d'autorité du pays. Des relations qui servent à obtenir des prérogatives et des avantages en tout genre à eux et à leurs connaissances, chose qu'un simple citoyen redoute d'avoir un jour. Une fois au commissariat il fut traité de façon conviviale. Il est introduit directement dans un bureau où sera établi un bordereau destiné à la sous-préfecture. Dans ce bureau se trouvaient deux policiers qui s'occuperont de visualiser sa fiche.

« L'affaire semble se dérouler à un train inespéré. Mahfoudh étant recommandé, les policières le prennent pour quelqu'un d'important. Certes celui qui s'est emparé du dossier aurait préféré lire, à l'endroit de la profession au lieu de « professeur » « directeur d'une société » ou « officier de gendarmerie ». Mais, pourquoi n'existerait-il pas dans ce pays trois ou quatre professeurs pistonnés dont il viendrait de rencontrer un spécimen ? »²¹

Dans cet extrait, l'e narrateur nous fait part de l'inégalité sociale où les gens privilégiés ne sont point de simples individus à fonction moindre ou primaire, mais des gens avec un statut social particulier. Ce qui n'est pas le cas chez Mahfoudh, simple professeur de lycée, une activité qui va lui valoir une autre forme de mépris de la part des deux policiers. Puisqu'avant de finaliser la procédure et de donner au professeur sa fiche l'un des policiers se résigne et va creuser dans le fichier de Lemdjed.

« Avant de remettre à Mahfoudh sa fiche signée, le policier a un dernier réflexe :

-Va quand même jeter un coup d'œil au fichier, dit-il à son collègue en civil. »²²

Un acte qui déçoit l'inventeur de son statut de privilégié. Le déroulement des choses en la faveur d'un simple individu aurait été anormal pour ces administrateurs, alors lui chercher des antécédents pour l'entraver est de rigueur (permanente).

²¹ Idem, page 78

²² Idem, page 78

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

« Mahfoudh se sent tout à coup en train de perdre son statut privilégié. Il redevient un citoyen anonyme, c'est-à-dire passible de tout les arbitraires, en face de deux policiers tout puissants dans un commissariat. »²³

Ce moyen (la police) qu'utilise l'Etat afin de maintenir l'ordre dans le pays et qui normalement, est censé protéger les citoyens, bénéficie de pouvoirs sans limites.

Une situation qui renvoie encore une fois Mahfoud à son passé. D'ailleurs, dans son passé il avait eu à demander son passeport, chose qui ne lui a pas été accordée, il avait cherché à comprendre la raison du refus ; résultat final, aucun motif n'a été avancé. En fin de compte, il réussit à l'obtenir grâce à des interventions externes (faveurs).

Le philosophe russe Nikolai Berdiaiev déclare au sujet de cette bureaucratie devenue classe dominante dans son pays, prédateur redoutable pour le peuple :

« Il se crée une bureaucratie tentaculaire qui tisse une énorme toile d'araignée sur tout le pays, qui est plus puissante que la bureaucratie tsariste. C'est la nouvelle classe privilégiée. Elle s'est donné tous les moyens d'exploiter cruellement le peuple et, précisément, elle l'exploite »²⁴

Devant toutes ces confrontations bureaucratiques (somme toute sombres), Mahfoudh est la représentation du simple citoyen qui trime d'un bureau à un autre afin de se procurer des papiers censés lui revenir de droit. Des démarches mises en place par un système autoritariste afin de maintenir un cycle d'obstacles récurrents. Partant du principe d'ignorer l'individu qui se présente, passant par l'appropriation de son temps et finir par le mépriser avec soit des promesses, soit des tromperies, peu importe son âge, son sexe ou encore son niveau d'instruction. Toujours inferioriser le citoyen, le maintenir en bas de l'échelle. Lui inculquer des sentiments infects tels que le doute, l'angoisse, la nervosité et le malaise. Conditionner la société afin de la plonger dans un sommeil léthargique.

²³ Idem, page 78

²⁴ Nikolai Berdiaiev dans « LA NOMENKLATURA » de Michael Voslensky Ed Belfond 1980, page 34

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

Le communiste suisse Ota Sik affirme, dans son livre « The Communist power system », que la bureaucratie est la classe sociale dominante dans les pays où règne le monopole d'Etat.²⁵

Après avoir effectué ce dont il était chargé, le policier en civil revient et avec arrogance, demande à Mahfoudh de disposer. Pourtant avant d'aller vérifier le fameux fichier, tout se déroulait dans de bonnes conditions et voilà qu'en une seconde tout bascule.

« Le policier en civil a mis quelques minutes pour revenir. Avant même de reprendre sa place, il lance vers Mahfoudh :

-Tu peux partir maintenant »²⁶

Trois jours après, Mahfoudh Lemdjad repart à la sous-préfecture pour avoir des nouvelles de son passeport, il rencontre le responsable du service.

« [...]

-J'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous, la suite ne dépend pas de moi, reprend le chef du service avant de tourner les talons et de quitter le bureau. »²⁷

Une injustice, qui tisse au fond de Lemdjad des ornements de désillusion, le laissant pour la première fois sceptique devant son voyage à Heidelberg. Il s'accorde à se dire que cet acte n'est pas un hasard mais une règle. Il se rend à l'évidence que le stratagème et les manœuvres sont monnaie courante chez ceux qui se proclament défenseurs d'un ordre établi pour l'intérêt du peuple. Une rhétorique que Friedrich Nietzsche dénonce dans son œuvre poétique « *Ainsi parlait Zarathoustra* » :

« L'État, c'est le plus froid de tous les monstres froids : il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : « Moi, l'État, je suis le Peuple »

[...]

Mais l'État ment dans toutes ses langues du bien et du mal ; et, dans tout ce qu'il dit, il ment — et tout ce qu'il a, il l'a volé. »²⁸

²⁵ Idem, page 37

²⁶ Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Ed du Seuil, mars 1991

²⁷ Idem, page 81

²⁸ Friedrich Nietzsche « *Ainsi parlait Zarathoustra* » chapitre « De la nouvelle idole » Librairie Générale Française, 1983, page 65

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

Une critique, où Nietzsche montre que ce qui assure à ce monstre sa pérennité sont ses duperies et ses mensonges servis au peuple en se proclament à son service.

Mahfoud fait un assemblage de caractères et de principes péjoratifs, et constitue la figure de l'injustice. Tout se rassemble pour n'en faire qu'une incarnation, « l'Homme impitoyable » mal vêtu et dont la conscience intellectuelle évoque tout sauf le savoir.

« [...] Couloirs rectilignes, interminables ; murs silencieux qui ne laissent filtrer aucun son chargé d'humanité. Pour Mahfoudh un homme incarne cela, ce circuit labyrinthique. Cet homme est moustachu, il est insensible et inculte, le costume sans élégance, [...] c'est l'homme sans personnalité [...]»²⁹.

Le narrateur sculpte le portrait d'un gouvernement qui détourne à son compte tout ce que le pays produit, et qui partage le pouvoir avec une poignée de personnes qui n'a pas forcément le statut idéal pour gérer, mais qui visent ainsi à étouffer toutes sortes de cheminements vers l'évolution, l'ouverture ou le progrès, en imposant par sa bureaucratie et son corps d'état, un régime autoritariste amplifié de démarches laborieuses et d'une répression enfouie sous les débris du mépris et de la maltraitance. Il dépeint aussi l'orage de désillusion qui s'était abattu sur la nouvelle Algérie indépendante. Un pacte trahi par ceux qui se sont accaparés du pouvoir après avoir fait table rase des architectes d'une Algérie censée être construite sur les bases de l'égalité, l'émancipation et autres valeurs dans le but d'extraire le prolétaire du joug colonial et le débarrasser de toute forme de pauvreté intellectuelle ou matérielle.

Pour l'écrivain Rachid Mimouni, ce fut l'indépendance confisquée, son personnage dans « Le Fleuve détourné » disait :

« -Naïfs, nous l'étions tous. Nous sommes descendus de nos montagnes la tête emplie de rêves... Nous rêvions d'inscrire la liberté dans tous les actes, la démocratie dans tous les cœurs, la justice et la fraternité entre tous les hommes... »

²⁹Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Ed du Seuil, mars 1991, page 82-83

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

Mais tandis que le peuple en liesse fêtait ses retrouvailles avec la liberté, d'autres hommes, tapis dans l'ombre, tiraient des plans sur l'avenir [...] Le désastre accompli »³⁰

Pour parvenir à faire certaines démarches dans cette société bâtie brique par brique de népotisme et de toutes sortes de défaillance morale, l'être doit avoir des accointances et des fréquentations dans divers secteurs. Un vieux collègue de Mahfoudh lui avait confié ce fait important de tisser des relations partout, y compris les plus médiocres, afin d'avoir des récoltes qui lui serviront à l'avenir. Des liens avec des hommes à des postes hautement placés, mais dont ils n'ont aucun mérite. Des échelons gravis avec des valeurs rudimentaires (primitives) et lamentables. De l'opportunisme comme le décrit l'auteur dans la page 83 :

« [...] il commence au niveau le plus bas et gravit régulièrement et rapidement les échelons parce qu'il ne se sera jamais fait remarquer, ne possédant ni les idées ni le caractère qui pourraient attirer la foudre sur lui »³¹.

Après une semaine d'attente, Mahfoudh repart à la sous-préfecture, habillé de son plus beau costume, comme ces notables à qui l'on n'ose obstruer le passage. Il est introduit en salle d'attente sans que le chaouch le questionne. Ce dernier le voyant avec tant d'élégance, l'avait sûrement pris pour quelqu'un de grande importance puisque se vêtir avec un costume neuf et bien soigné n'est le droit que des notables et des classes dominantes. Dans cette tentative, Mahfoudh est reçu par le secrétaire général de la sous-préfecture qui lui sert d'intermédiaire au poste de police, et qui lui assure l'arrivée de sa fiche avec un courrier en route.

Dans l'attente d'une suite favorable ou non, le jeune homme, s'imagine des scènes (rejet de ses papiers et suspicion de cet individu qu'il est). Force d'attraction, Lemdjad ne recevra pas sa fiche d'aussi tôt. Conclusion évidente pour le professeur, il n'aura pas son passeport. Il fait face à une déception immense devant cet adversaire injuste qui emploie tous les moyens possibles pour l'éliminer. Dans la suite des événements, pour faire face à cette injustice, l'auteur fait intervenir une figure féminine « Samia » la compagne et

³⁰ Rachid Mimouni *Le Fleuve détourné*, Ed Sédia Alger, page 195,196

³¹ Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Ed du Seuil, mars 1991, Page 83

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

confidente de notre inventeur. Elle vient lui apporter la solution à ses problèmes et l'encourager à se battre contre ses ennemis. Samia lui suggère d'écrire une lettre de recours dans laquelle il s'adressera à un responsable susceptible de le comprendre et de lui venir en aide.

Une lettre est alors adressée au sous-préfet, dans le but de lui faire part du refus arbitraire et incompris du renouvellement de son passeport, suivi de mauvaise conduite auxquelles il a dû faire face. Citoyen visant à obtenir un document sans avoir à faire intervenir autrui, Mahfoudh, dans sa lettre, sollicite le sous-préfet afin de se pencher sur cette affaire et qu'il mette fin à ces entraves pour que le jeune homme puisse avancer. Il décide également de recourir à une entrevue dans laquelle il remettra lui-même sa lettre au sous-préfet, après tout ce qu'il a vécu, il redoute une autre manœuvre. Il est reçu par le secrétaire général, ce bureaucrate en particulier, semblait avoir une affection spéciale aux gens d'un certain savoir contrairement au système qu'il seconde. Il lui demande de faire parvenir sa lettre au sous-préfet. L'auteur décrit la satisfaction qu'engendre cette audience, « *il se sent comme sur le point de prendre une revanche sur l'injustice et l'arbitraire* »³²

Dans cette partie de l'œuvre, le narrateur dévoile un autre bien tant lorgné par les citoyens. « *Mahfoudh se rappelle qu'il y a en fait un bien plus incoercible et plus convoité que le passeport : c'est le logement* »³³

Ce bien censé être du droit fondamental du peuple est pourtant une chimère. Notre professeur, à la rencontre d'un journaliste du « Militant incorruptible », débat sur les démarches bureaucratiques qui s'éternisent pour dévier et ignorer les demandes d'obtention de ce bien par les gens. Dans l'un des pays les plus riches au monde en ressources naturelles, le citoyen est condamné à vivre à l'étroit et à trimer dans les rues. A écouter des discours sur une crise économique qui puise dans la poche des travailleurs mais jamais dans celle des patrons ou des bourgeois et des hauts placés, ceux pour qui le pays produit.

Selon le Ministère de l'industrie et des mines, l'Algérie dispose de richesses naturelles considérables et diversifiées, notamment en hydrocarbures, où elle occupe la 15^e place en

³² Idem, page 103

³³ Idem, page 107

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

matière de réserve pétrolières, la 18^e en matière de production et la 12^e en exportation. Ses capacités de raffinage peuvent atteindre 22 millions de tonnes/an. Concernant le gaz, l'Algérie occupe la 7^e place dans le monde en matière de ressources prouvées, la 5^e en production et la 3^e en exportation. Véritable géant énergétique, l'Algérie, forte de 50% de réserves, de 48% de production totale et de l'impressionnant taux de 94% des exportations de gaz naturel, n'a pas de rival dans la méditerranée, où elle est classée premier producteur et exportateur de pétrole et de gaz naturel. L'Algérie est le troisième fournisseur de l'Union Européenne en gaz naturel et son quatrième fournisseur énergétique total. Outre ces deux richesses, l'Algérie recèle dans son sous-sol d'immenses gisements de phosphate, de zinc, de fer, d'or, d'uranium, de tungstène, de kaolin, etc.³⁴

Le narrateur vers la fin du chapitre dévoile la possibilité, que celui qui avait fait sa demande de logement depuis des années pourrait mourir avec l'espoir que sa progéniture puisse avoir un toit. Une politique pourtant différente de celle des vigiles détenteurs de nombreux biens.

³⁴ <http://www.andi.dz/index.php/fr/connaitre-l-algerie/ressources#:~:text=L'Alg%C3%A9rie%20est%20le%20troisi%C3%A8me,tungst%C3%A8ne%2C%20de%20kaolin%2C%20etc.> consulté le 20/04/2020

Chapitre 01 : l'inventeur face à la bureaucratie

Conclusion

Dans un pays qui regorge de toutes possibilités de progrès et de richesse naturelles, où le têt de pourcentage de la jeunesse dépasse les 58% et qui selon la revue « Persée » un pays dont la population demeure jeune, et qui signifie la présence de la main d'œuvre et d'une multitude de possibilités d'évolution, de création et de savoir faire, cette catégorie de personne y compris le peuple en entier, est plus que paupérisé et mis à l'écart. Damné à l'errance et à l'ignorance mais sur tout à l'obéissance totale à un ordre qui empêche toute sorte de cheminement vers la différence ou encore l'évolution. Ce dernier mot n'est pourtant point banni de la bouche des représentants de cet ordre oppresseur pour qui l'évolution est synonyme de dénigrement systématique d'autrui. Chose que nous allons rencontrer dans le second chapitre de notre première partie.

Chapitre : 02

L'inventeur face aux appareils de l'Etat.

Les meilleurs ont disparu, isolés ou vaincus et les médiocres ont pris des allures
d'astres scintillants. ». (MATOUB LOUNES)

Introduction

Dans notre deuxième chapitre, nous tenterons de donner la définition de la police selon le dictionnaire le Robert puis, selon les communistes. Nous essayerons d'analyser le comportement de ce corps d'Etat et celui de des agents la douane envers notre inventeur. Nous allons nous intéresser aux obstacles, embarras et aux gênes que Lemdjed a rencontré face à ces institutions. Tout un système empli de tares, bâti sur les fondements de la corruption, qui ne manque pas de le rabaisser, l'espionner, se moquer de son invention, fouiller dans son passé mais aussi aller jusqu'à l'accuser d'individu mal intentionné.

Nous mettrons également l'accent sur la réaction des vigiles face au succès internationale et inattendu du jeune professeur. Vers la fin de notre chapitre, nous ne manquerons pas d'accorder de l'importance à un élément qui n'a point été gêné par l'émancipation de la génération dite « nouvelle », un ancien combattant de la guerre de libération, Menouar Ziada le premier à avoir détecté la présence de notre inventeur dans la région, et qui, par la suite, sera la proie d'une manœuvre machiavélique d'un système qui a œuvré dans la dissuasion de Mahfoud Lemdjad d'accomplir son projet.

1- Mahfoudh interpellé au poste de police

A l'extérieur du domicile qui servait à Lemdjad de logement et d'atelier, deux inspecteurs venus l'escorter au poste de police, où le commissaire a demandé à le voir. Mahfoudh les qualifie de « maquignons, perturbateurs et source de ses tracasseries »

Selon le dictionnaire LE ROBERT¹, la police est l'ensemble des services et des personnes qui sont chargés d'assurer l'ordre public et la sécurité.

Pour les communistes, la police est une institution par laquelle l'Etat veille par l'usage de la force à maintenir l'exploitation. Ils sont conditionnés à appliquer les ordres. En temps normal, ils appliquent la loi qui permet un fonctionnement régulier de la société dominante dite « bourgeoise ». En cas de lutte, sa vraie utilité surgit, elle réprime.

Dans notre œuvre, le personnage principal se montre très méfiant de ce corps d'Etat. Ce fameux rendez-vous censé se tenir avec le commissaire prend des allures différentes. A son arrivée, il est introduit non dans le bureau de l'ordonnateur mais dans une pièce sombre où se trouve un homme devant un mécanographe, il dit de l'homme : « *carré qui doit avoir des yeux de chouette à force de vivre (et de taper à la machine ?) dans la pénombre* »². Dans la salle, devant cet individu qu'il peine à l'imaginer autre que tortionnaire, l'ambiance est plus qu'effroyable. L'auteur décrit les illusions du protagoniste :

*« Il imagine qu'on doit amener à cette énigme assise derrière un bureau des hommes qu'on charge de tous les péchés, de tous les crimes, qu'on présente comme les pires ennemis du pays, de Dieu et des honnêtes gens. On referme la porte sur les pauvres victimes désignées à sa vindicte, et l'énigme à la carrure de bûcheron se met à les déchiqueter comme un tigre »*³.

Cet individu derrière la machine à écrire, appelé par le narrateur énigme, est décrit à l'image du plus grand félin sauvage, le tigre. L'un des plus grands carnivores que connaît le monde animal. L'officier de police commence son interrogatoire de manière autoritaire qui

¹ Dictionnaire Le Robert CLE international, 27, rue de Glacière, Paris XIII, page 776, 1999

² Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Ed du Seuil, mars 1991, page 121

³ Idem, page 122

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

oblige Mahfoudh à répondre rapidement, sans explications données. Des questions que Mahfoudh juge récurrentes, ne sachant s'il s'agissait d'une manœuvre pour mettre sa mémoire et sa crédibilité à l'épreuve. Des interrogations qui portaient sur sa vie privée, son travail, ses lectures, ses croyances etc. A la fin de l'interrogation, l'investigateur sortit de la pièce sans mot dire, sans porter de considération à l'interpellé. Acte qui livre Lemdjad encore à diverses pensées négatives. Quelque temps plus tard, les deux inspecteurs revinrent pour conduire Mahfoudh au bureau du commissaire. Le comportement de ce dernier devant la présence du professeur confirme les dires de Samia, « *Ils cherchent à culpabiliser les gens, à semer en eux le doute. Ils veulent les forcer à fouiller au fond d'eux mêmes jusqu'à découvrir le mal ou à le créer au besoin* »⁴.

Pour le narrateur, la réaction du commissaire qui consistait à ignorer la présence de Mahfoudh dans son bureau fut humiliante. Car en réalité, maintenir ainsi une personne pendant plus d'une demi-heure le ferait confronter à ses vices le plus profonds et les ferait ressortir. Chose avantageuse pour ces hommes de pouvoir qui ne cherchent qu'à souiller, par divers comportements et réflexes, la réputation des actants sociaux.

D'après Michael Voslensky, aucune dictature ne saurait se perpétuer sans le recours à la terreur.

*« Dans la réalité sociale, une dictature est, et sera toujours, la domination d'une infime minorité sur une écrasante majorité, qui ne peut affermir son pouvoir que par l'intimidation et la coercition : par la terreur. Toute dictature est un Etat policier »*⁵.

Une suspicion et la vie d'un simple individu devient un livre dans lequel la police lit à cœur ouvert. Mahfoudh est certain que sa vie personnelle et professionnelle ont été passées au peigne fin. Il n'en doute point qu'il a été surveillé lors de ses conversations téléphoniques et que son compte bancaire a été vérifié. Il dénonce ce comportement autocratique dont use la police :

« Une fois, au lycée, entrant à l'improviste dans le bureau du proviseur, il y avait trouvé une personne inconnue, dont il ne douta pas un instant qu'elle

⁴ Idem, page 97, 98

⁵ Michael Voslensky « LA NOMENKLATURA » Ed Bel fond 1980, page 319

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

fut de la police, consultant les dossiers administratifs de certains de ses collègues »⁶

Or dans la constitution du pays, chapitre 02 des droits du peuple, il existe des articles qui garantissent le respect de la vie personnelle et privée du citoyen. Alors si toutefois une enquête n'est pas en cours sur un individu, et que l'instruction n'est pas donnée par le procureur de la république, cette procédure sinistre entreprise par ces autorités est considérée plus comme une infiltration qu'autre chose. Un acte contraire à la loi.

2- RETOUR DE MAHFOUDH DE HEIDLBERG

A son retour triomphal de Heidelberg, Mahfoudh doit impérativement prendre contact avec les procédures bureaucratiques de la douane. Il commence par deux grandes files d'attente qui mènent vers deux guichets de contrôle vides d'effectifs. « [...] *les deux cabines de contrôles sont vides, l'une n'ayant pas encore accueilli son agent, l'autre ayant été désertée par le sien après dix minutes de présence »⁷*

Des voyageurs comme Mahfoudh attendent de s'acquitter de cette procédure qui les met dans un état nerveux. « *C'est comme s'ils n'allaient, non pas satisfaire à une formalité, mais subir la question. Alors ils ont tous hâte d'en découdre, d'être débarrassé de cet interrogatoire où on laisse des plumes et d'aller plus loin dénombrer leurs dommages et s'extasier sur ce qui a pu être sauvé »⁸*. Par « laisse des plumes » et « dénombrer leurs dommages », l'auteur insinue que durant ce passage de contrôle, beaucoup sont contraints de laisser des affaires, des marchandises et autres articles d'importation jugés illégaux, interdits de commercialisation ou encore non autorisés pour des raisons de sécurité. Dans l'une des files d'attente, une rumeur court, « *l'un des contrôleurs est plus sévère que l'autre, il s'attarde à l'examen des papiers, cherche la petite bête »*. Ces administrateurs, se sont aussi armés d'attitudes autoritaristes pour effrayer les arrivants. Un moment plus tard, une autre rumeur circule, « *de nouvelles mesures ont été établies. Concernant quoi exactement ? Personne n'est à même de fournir des précisions »⁹*. Une communication

⁶ Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Edition du Seuil, mars 1991, page 126

⁷ Idem, page 138

⁸ Idem, page 138

⁹ Idem page 139

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

quasiment inexistante, aucune précision ni éclaircissements n'ont été annoncés à ces sujets, les voyageurs sont livrés à la nervosité, l'angoisse et une peur amplifiée qui engendre des bousculades dans les deux files. Une lignée de gens mijotant à petit feu au risque de voir la situation exploser.

Une simple riposte, l'explosion advient et l'homme de pouvoir est déchu de son statut inatteignable. Un statut obtenu à l'assaut d'une annonce désignant l'Algérie indépendante. Selon Mimouni, ces mêmes administrateurs « [...] *Pendant la guerre et le feu, se terraient au fond de leurs maisons aux portes closes et qui, la paix revenue, s'empresment de réapparaître, par milliers [...] pour occuper les meilleures places* »¹⁰.

Selon le narrateur, grâce aux cris d'une femme au bout de la file, tout le monde conditionné se libère et ose se parler. « *La femme qui vient de retrouver la parole et l'indignation leur a fait don de tout cela. Elle a détruit la toute-puissance de la cabine fortifiée, [...]* »¹¹. Cette femme, se trouvant victime d'homonymie, a créé un remue-ménage qui a joué en faveur de Mahfoudh, son contrôle fut indulgent.

Dans cette œuvre, le narrateur dénonce non seulement les tares de la bureaucratie postcoloniale, mais aussi une corruption sans limites, enracinée au plus profond des âmes et des institutions censées rendre justice et apporter progrès au pays. Tout s'obtient sous la table, logement, terrain de construction, poste d'emploi et même les papiers les plus médiocres à réaliser. Tout s'achète et se vend. Le citoyen s'engouffre qu'il le veuille ou non.

Durant son prochain parcours pour récupérer sa machine au port, Mahfoudh sera confronté de près à ce fléau. Cette pratique courante qui facilite les démarches bureaucratiques à certains, va lui permettre de voir l'administration de son pays, d'une manière complètement différente. A l'inverse de ses concitoyens, Lemdjed poursuivra son abstention de faire partie de ceux qui encouragent ces pratiques éthiquement punies.

Dans cette première confrontation, le narrateur attire notre attention sur la manière dont a été établi le papier E68 « [...] *le transitaire qui est sur le point de fermer établit néanmoins le formulaire E68 parce que Mahfoudh a dû susciter sa sympathie.* »¹². Par

¹⁰ Rachid Mimouni *Le Fleuve détourné*, Ed Sédia Alger, page 178

¹¹ Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Ed du Seuil, mars 1991, page 140

¹² Idem, page 142

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

sympathie, disait-il, pouvons-nous déduire alors que s'il y avait eu absence de ce sentiment ce document n'aurait pas été fait ? Une bienveillance qui n'est pas toujours le point fort des bureaucrates.

Dans ce passage, le narrateur ne manque pas de préciser l'horaire où le professeur s'était présenté, « *Il n'est pas encore midi et Mahfoudh se dépêche du côté des bureaux* »¹³. Le but est de mettre l'accent sur cette discipline qui ronge cet organisme. Arriver en retard et sortir plus tôt que prévu. A défaut de contrôle et de supervision, ces instituts sont livrés à eux-mêmes et au vouloir faire individuel, les bureaux se ferment et s'ouvrent selon la disponibilité des employés et non selon le besoin du citoyen.

« *Je vois qu'on doit se priver de déjeuner aujourd'hui afin de satisfaire les vœux de monsieur [...] Mais si vous avez une autre solution plus futée, vous pouvez toujours l'exposer* »¹⁴.

Le discours de l'homme qui occupait le bureau où s'était présenté Lemdjad avait le goût de l'espièglerie. Faute de naïveté, il n'y avait discerné aucune malice. Des pratiques courantes, visant à faciliter les tâches en échange de quelques billets. Une contrepartie pour l'effectuation d'un document ou la facilitation de passage d'un point A à un point B.

La récupération de sa machine se fait dans, « *un hall découvert attendant à une immense plate forme où s'entassent des containers, des voitures, des caisses diverses* » p 143 Dans cet endroit empli de propriétaires de biens différents, ces gens sont soumis à l'attente et au silence. Cette docilité fait que lorsque Mahfoudh émet des propos désagréables mais vrais envers les défauts des services du port, les bureaucrates s'irritent. Mais celui qui se trouve avec lui détourna la tête, non parce qu'il n'est point atteint par ces pratiques, mais de crainte de ne pouvoir récupérer son bien ou se mêler à des infractions qui lui compliqueraient ses démarches. Dans sa soumission, le citoyen, pour obtenir ses droits, est condamné à voir l'injustice, l'abus de pouvoir, l'illégalité et faire l'aveugle sourd afin d'obtenir son dû.

Dans *Le Fleuve détourné*, l'administrateur qui vante les mérites d'un système oppresseur, menaçait les gens qu'il voyait capables de constituer une menace, de recourir à la violence et disait : « *tous les opposants seront impitoyablement éliminés. Nous*

¹³ Idem, page 142

¹⁴ Idem, page 142

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

n'hésiterons pas si nécessaire à recourir à la violence révolutionnaire »¹⁵. La domination par la peur et la terreur est considérée par cet administrateur comme seule issue, et moyen incontournable pour faire taire et faire régner l'ordre au sein de la société.

Le narrateur décrit le responsable qui arrive sur les lieux ayant l'allure d'un soldat avec des traits autoritaires *« C'est l'inspecteur du port qui s'amène. Sa haute taille et sa démarche de soldat en imposent. Lorsqu'il arrive à quelques mètres du troupeau humain qui s'est massé tout près de la grille dont il espère qu'elle va enfin s'ouvrir, il s'arrête, lorgne la piétaille et lance d'une voix autoritaire, pleine de reproches [...] »¹⁶. Dans ce passage, pour parler de l'ensemble des hommes, le narrateur emploie le mot « troupeau », à la base utilisé pour désigner une meute d'animaux sauvages. L'homme simple face à son homologue détenteur de pouvoir, est déconsidéré et pris pour un être dont la vie n'intéresse point les institutions officielles. Et pour ce qui est de cet inspecteur qui faisait mine d'autorité, le narrateur déclare que cette attitude n'est que d'apparence et qu'en réalité il ne jouit d'aucun pouvoir sur le terrain ni sur les travailleurs. Car à l'arrivée du responsable d'ouverture du portail, ce général ne prononce aucune remontrance au « vieil El Hadj ». Il est décrit comme un animal*

« Il marche en boitillant et en faisant jouer dans sa main et tinter un trousseau de clés. Il se dirige vers le portail, les hommes s'écartent à son approche comme on s'écarte pour plus de sécurité au passage d'un chien tenu en laisse, mais que l'on sait très méchant. Selon toute apparence, nul ne veut avoir à faire à lui. Personne, pas même l'inspecteur, n'ose lui adresser le moindre reproche »¹⁷.

Mahfoudh se retrouve une seconde fois dans une immense queue qui mène vers des douaniers fouilleurs, chargés de contrôler et d'examiner les caisses, les voitures et autres matériels. Il fait des analyses sur la méthode de travail vicieuse des contrôleurs. La première se porte sur l'attitude du chargé d'examiner le matériel. Après avoir fait étalage des affaires

¹⁵ Rachid Mi mouni *Le Fleuve détourné*, Ed Sédia Alger, page17

¹⁶ Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Ed du Seuil, mars 1991, page144

¹⁷ Idem, page 146

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

d'un voyageur, ce contrôleur le laisse ramasser les débris de ses affaires et va s'accorder une pause, puis recommencer l'opération avec un autre voyageur.

La deuxième analyse est de constater que les douaniers profitent de la mauvaise posture des voyageurs pour puiser dans leurs propriétés « *Mahfoudh a pu constater aussi que certains douaniers piquent impunément des pommes, des bananes, des barres de chocolat, des cigarettes ou des slips dans les sachets ou les valises des voyageurs, qui [...] ne savent où donner de la tête* »¹⁸.

Le narrateur décrit un douanier en particulier « *un petit vieux notamment avec une casquette trop grande pour son crâne et qui vu son âge aurait dû être à la retraite à moins qu'il n'ait vieilli trop tôt [...]* »¹⁹ Nous retrouvons encore le phénomène de la gérontocratie. Parmi ces détourneurs, un vieux qui, selon le narrateur, aurait dû être à la retraite depuis longtemps, mais qui occupe un poste dans lequel il abuse de son statut de dominateur pour voler dans les bagages des voyageurs. Un système allergique à la jeunesse qui a conditionné la société en la plaçant sous le joug d'un parti unique qui devait être mis au musée après l'indépendance. Mais hélas s'est hissé au trône pour y rester jusqu'à nos jours.

Dans cette procédure de contrôle, le voyageur fait face à une pression morale. En plus de se faire contrôler il se fait dépouiller. Désarmé, il essaie tant bien que mal de rassembler ses affaires pour passer aux procédures suivantes. Mais Il doit fermer l'œil, faire mine de rien voir devant ces pratiques censées être déontologiquement interdites et punies. L'auteur utilise dans cette phrase « *Lorsqu'un voyageur « élu » par la convoitise du douanier* »²⁰. Le mot « élu » du verbe « élire » signifie un choix particulier. En réalité même ceux qui sont soumis au profit de ces administrateurs sont particulièrement sélectionnés. Une fois fait, cet « élu » « *affiche un large sourire comme si ce geste de familiarité possessive dont le douanier lui fait l'honneur crée entre eux une sympathie* »²¹. Cette pratique qui, selon le voyageur, est ticket de bus, est plus abus de pouvoir que privilège.

C'est loin d'être fini, car avant de partir, le voyageur doit passer dans une dernière cabine pour retirer un dossier afin de payer pour sortir. L'auteur nous rajoute la troisième

¹⁸ Idem, page 147

¹⁹ Idem, page 147

²⁰ Idem, page 147

²¹ Idem, page 147

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

remarque de Mahfoudh. Avant de passer à la dernière démarche, le passager poursuit son contrôle en offrant un pourboire à l'un des agents, à chacun son tour.

« [...] le passager qui vient d'être étrillé attire une autorité du port dans un coin (un douanier, un des agents de la cabine, parfois l'inspecteur lui-même) et lui glisse quelque chose dans la main ou dans la poche. De l'argent à n'en pas douter [...] »²².

Un fléau qui n'est pas prescrit dans les procédures pénales, et qui peut constituer un dossier capable d'être déterré à n'importe quel moment dans le temps, capable de suivre le corrupteur toute sa vie. La pression subie par ces voyageurs naît de cette pratique qui a fait sombrer la moitié des voyageurs, induisant leurs confrères précaires, dans l'humiliation. Un acte qui pousse Lemdjad à se demander « *que* payent-ils par ce pot-de-vin ? Les sévices dont ils viennent d'être l'objet ou la peur de subir d'autres sévices plus raffinés ? »²³. Des interrogations intéressantes, auxquelles il ne tardera pas à avoir des réponses. Il se verra confronté à un dialogue dévalorisant et pour lui et pour son invention. Et malheureusement il ne pourra rien devant les gestionnaires d'un ordre absolutiste. A l'arrivée de la caisse de l'inventeur, le douanier ne laisse rien passer sans vérification minutieuse. Il reproche à l'inventeur son manque de goût et de savoir vivre. Lorsque Lemdjad lui fait part qu'il s'agissait là de sa propre invention, le douanier le soupçonna « *Le douanier flaire un coup fourré* »²⁴. Et lui ordonne d'ouvrir la caisse.

En parlant de la machine de Lemdjad, le narrateur utilise l'expression « *Le joli assemblage de pièces de bois* »²⁵. Nous pouvons alors nous faire une idée raffinée de cette création. Une valeur particulière accordée à la réinvention de la machine ancestrale du protagoniste. Mais pour le douanier cet assemblage de bois était loin d'être joli,

« -Ah ! Je pensais que s'était une marionnette désarticulée. Vous me voyez déçu [...] »²⁶

Détérioration de pensées ou bien simple envie de marginaliser l'intellectuel !?

La création et l'invention ne sont ils pas un droit prescrit dans la constitution !

²² Idem, page 148

²³ Idem, page 148

²⁴ Idem, page 148

²⁵ Idem, page 149

²⁶ Idem, page 149

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

« [...] Je m'attendais à trouver une vraie machine : un astronef miniature, un robot ménager ou un ordinateur. Finalement vous avez inventé un métier de vieille femme »²⁷.

Une pluie d'admonestation et de rabaissement se déverse ensuite sur l'inventeur, donc peut être que par les pots-de-vin, les voyageurs précédents cherchaient à sauver ce qui leur restait de leur dignité, et à éviter toute cette atteinte à leurs petites personnes.

« Vous ne vivez donc pas ici ? Vous ne savez pas que notre pays est résolument engagé dans la voie du modernisme ? Sortez donc un jour dans la rue au lieu de rester cloîtré chez vous et regardez les jeux électroniques, les téléphériques, les journaux lumineux. Cela vous donnera peut-être des idées pour d'autres inventions »²⁸.

Le comportement du douanier nous renseigne sur la manière dont sont traités les intellectuels. Pas seulement marginalisés ou bannis mais encore dénigrés à tort. Est-ce par peur de leurs possession d'un éventuel savoir particulier, ou par complexe d'infériorité ? Si nous revenons un peu en arrière avant que Mahfoud ne mette au point sa machine, le narrateur raconte que, dans le bar du « Scarabée », Lemdjad, avait rencontré des intellectuels qui, comme lui, ne jouissaient d'aucune notoriété ni de possibilité de voir un jour leurs œuvres se réaliser. Ils vivaient tous, dans l'anonymat, conditionnés par des règles censées maintenir l'ordre d'une société régressive nourrie à l'ignorance. Toute une communauté de savoir mise à l'écart, leurs aspirations étouffées, leur ingéniosité noyée dans le fleuve de l'interdit et leur brio livré à l'oubli et à la disparition.

« Il y vient des journalistes (travaillant dans le quotidien *Le Militant incorruptible* ou l'*hebdomadaire Le vigile*) qui y déversent les imprécations et y développent des analyses qu'ils ne peuvent pas imprimer, des cinéastes qui y racontent les films qu'il leur est interdit de tourner, des écrivains qui y parlent des livres qu'ils auraient écrits s'ils avaient eu la moindre chance d'être publiés. Il y vient aussi quelques professeurs, moins loquaces et moins démonstratifs, des scientifiques pour la plus part »²⁹.

²⁷ Idem page 149

²⁸ Idem, page 149

²⁹ Idem, page 29

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

Depuis le début des démarches qu'il effectue en vue de renouveler son passeport et obtenir un brevet pour sa machine, Lemdjad ne s'est soumis à aucune pratique qui pourrait être punie par la loi. Il s'est même refusé d'avoir recours au piston pour se procurer son passeport. Il l'avait cité dans sa lettre rédigée au sous-préfet « [...] *je refuse de recourir cette fois-ci aux mêmes démarches et de faire apparaître comme un privilège l'obtention d'un document administratif [...]* »³⁰. Il rumine alors les faits et gestes des voyageurs qu'il avait observés avant peu, et en arrive à la conclusion suivante « [...] *il aurait dû glisser de l'argent avant d'arriver à la cabine, c'est l'un des éléments les plus incontournables de ce parcours du combattant* »³¹. Une autre personne à la place de notre protagoniste aurait peut-être songé à rectifier son tir pour s'en sortir ; or Lemdjad trouve là l'occasion idéale de voir où va arriver l'histoire de cet individu qui enfreint le code habituel de ces institutions. Dans le dernier bureau où se présente notre inventeur pour payer, se trouve un employé digne de la tradition gérontocratique instaurée par l'Etat. Un vieux bureaucrate qui nargue Lemdjad par son regard teinté de toutes sortes de violence et de mépris.

*« [...] un regard à la fois déconcentré, interrogateur et méprisant, un regard plein de hargne et de reproche, comme si la personne debout en face de lui était responsable à la fois de sa vieillesse, de sa laideur, de sa déchéance, de la totalité de ses misères »*³².

Nous comprenons, par cette attitude, une caractéristique très importante chez ces administrateurs. L'occupation d'un poste de travail sans avoir à bouger le petit doigt, ni fournir le moindre effort se réalise par le népotisme et le favoritisme, comportements issus logiquement du système du parti unique. L'agent se met au travail sans mot dire à Mahfoudh, jusqu'à ce que ce dernier entreprend d'établir un chèque pour payer. Le doyen adopte encore une réaction incroyable, « *Le vieux le considère longuement, curieusement, à la fois éberlué, fasciné et offusqué, comme si Mahfoudh venait de proférer des injures impardonnables. Son visage est parcouru, froissé, raviné par une série de tics contradictoires,*

³⁰ Idem, page 101

³¹ Idem page 150

³² Idem, page 151

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

révélateurs de Dieu sait quelle émotion. [...]»³³. Cette réaction, dans laquelle s'entremêle curiosité, fascination et vexation, est le résultat d'une politique complexe, ancrée dans la psyché des personnes âgées se trouvant devant les jeunes détenteurs d'idéologies nouvelles différentes de la leur. Car à leur époque, parler, décider ou encore entreprendre en la présence des plus âgés était chose quasiment inimaginable. La majeure partie de ces vieillards ont grandi avec la docilité exigeant le silence et l'obéissance devant leurs vétérans. A leur tour, ces vieux administrateurs perpétuent la tradition et conçoivent les choses comme leurs aînés, sous prétexte d'être jeune et ignorant. Et dès que quelque chose leur échappe, ils condamnent la pensée émergente en ayant des réactions similaires à celle du vieil agent, un mélange de stupéfaction et de moquerie.

Avant de quitter la localité, le professeur doit faire une course contre la montre. « *il sort de chez le vieux en courant, obliquant dans les couloirs* »³⁴. Une manière de dire que ce peuple n'arrête jamais de courir après l'administration. Une dernière épreuve surprenante, car, une fois à l'intérieur, Lemdjad reçoit aussitôt son bon de sortie, chose inhabituelle pour lui. Mais l'auteur nous dévoile la cause, « *Cette fois-ci, l'agent, sans doute pressé de partir, lui remet sur-le-champ son bon de sortie* »³⁵. Ce qui explique la facilité de l'obtention du papier de l'inventeur n'est guère la rigueur administrative du dernier agent, mais son besoin pressent de quitter son poste.

3- La réaction des vigiles face au succès de l'inventeur

Après que la nouvelle du succès du fameux inventeur s'était répandue, la nécessité de se consulter pour rectifier ce qui a été bâclé était de rigueur, en marche. Pour agir, ces anciens combattants se rencontrent trois jours après l'apparition d'un article sur Lemdjed. A l'abri des regards, sous peine d'être questionné sur le pourquoi du rassemblement. « *Le local où se rassemblent ceux qui font l'histoire de Sidi-Mabrouk n'est qu'une sorte de cabane qui sert de remise au parc automobile de la mairie* »³⁶. Une tanière qui les a vu confectionner l'habit usé de l'intrus suspect à Mahfoudh, et qui les accueille aujourd'hui pour prendre part à leur malheur. Ce meeting englobait « [...] *le maire lui-même*

³³ Idem, page 151/152

³⁴ Idem page 152

³⁵ Idem page 153

³⁶ Idem page 160

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

qui accomplit son quatrième mandat. Le secrétaire général, le responsable des projets et l'appariteur»³⁷. Le narrateur informe dans ce passage, du nombre des mandats du maire. Il vient confirmer le style de gouvernement qui perdure depuis l'indépendance, sous plusieurs formes, à savoir l'autoritarisme, le capitalisme, le militarisme ...etc. mais surtout cette illégitime pérennité, ces gens qui une fois au pouvoir, ne partent jamais, que les citoyens le veuillent ou non, ils sont représentés par une catégorie de personnes pour qui la majorité sont des cinquantenaires, des sexagénaires ou encore des septuagénaires.

Le problème, tant appréhendé par ces vigiles, était comment répondre si toutefois leurs supérieurs leur demandaient des comptes.

« - Comment justifier, lorsqu'il nous sera demandé des comptes, notre comportement peu édifiant à l'endroit d'un inventeur qui vient d'être cité dans les journaux ?

Il abandonne son arrogance coutumière pour solliciter le jugement, l'intelligence et le sens stratégique de ses subordonnés (qu'il traite d'habitude avec la hauteur d'un primate en face d'être unicellulaire) [...] »³⁸.

Le narrateur, dans cet extrait, nous fait part de deux faits. Le premier, étant que ces gens reconnaissent à présent la gravité de leur erreur, secondement, ces gens qui jouissent d'un statut honorable et de postes de responsables, sont incapables de trouver une issue à un piège qu'ils ont eux-mêmes tendus. Cette instance craint ce maire désemparé face à une situation qui lui a échappé d'entre les mains. Et parmi ces cerveaux comploteurs, un seul ose rompre le silence pour faire part de son plan salvateur. Skander Brik, l'un des responsables de la municipalité. Un homme, qui aujourd'hui avec sa solution, veut endosser son erreur à autrui afin de s'en sortir indemne de cette histoire « *-Ce qui nous faudra, dit-il, pour nous tirer d'affaire, c'est un bouc émissaire »³⁹. Une résolution qui ne rencontre aucun obstacle puisque le maire l'accueille avec consentement. Il déclare : « [...] lorsque la main est gangrénée il ne faut pas hésiter à la couper afin de préserver la santé du reste du*

³⁷ Idem page160

³⁸ Idem page161

³⁹ Idem page 162

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

corps »⁴⁰. Une figure de style dans laquelle il désigne une partie empoisonnée d'un corps sain, et dont il faut impérativement se débarrasser afin de sauver l'autre partie du corps.

Drôle de manière que de ne jamais assumer ses erreurs. Une philosophie continuelle chez ces gens. Toujours rejeter la faute sur autrui qui ne peut s'en défendre faute d'impuissance devant les gestionnaires d'un ordre tyrannique. Un sacrifice doit être fait pour tirer d'affaire ces gens. L'auteur déclare « *La chasse à la main gangrenée est ouverte* »^{p162}. Tous les membres de la réunion se prononcent pour faire part de leur avis. Le plus étonnant dans leur discours est cette mission interminable de protection qu'ils brandissent à chaque discours « *Oui, il s'agit d'une tâche d'envergure : préserver la santé de notre municipalité, de notre ville, de notre pays* »⁴¹. Skander Brik avait en tête non une personne capable de rivaliser avec eux devant des accusations aussi graves, mais un personnage particulièrement faible « *-Jai, à vrai dire, déjà pensé à celui qui nous tirera d'affaire* »⁴².

Menouar Ziada. Ce vigile qui a découvert la présence de Lemdjad dans la localité. Cet ancien maquisard qui avait autrefois subi des châtiments par ses confrères combattants. Un homme sans héritier, ni de liens de grandes importances avec les autorités de la municipalité, mise à part sa relation avec ses confrères de combat. La description de ce personnage dans l'œuvre nous informe sur sa personnalité de poltron. Un homme simple qui n'a jamais été gêné par la génération dite « nouvelle ». Un homme qui se faisait petit devant ses compatriotes. Et contrairement à ces hommes qui tinrent cette réunion, Ziada était de loin le plus irréprochable. Là où il avait pu obtenir plus que ce qui lui avait été donné, il s'était contenté d'un logement et d'une pension. Une cible qui ne constitue aucun danger, et qui, selon Skandar Brik, est très facile à manipuler.

*« -Ce qu'il nous faut, précise-t-il, c'est quelqu'un qui n'opposera de résistance ni par lui-même ni par l'intermédiaire d'alliés, c'est quelqu'un qui n'alignera pas ses arguments en face des nôtres »*⁴³.

L'instance s'attendait plus à un hors-la loi qu'à l'un des leurs. « *Ils s'attendaient à un coupable plus évident, un contre révolutionnaire notoire, un libertaire déclaré [...]* »⁴⁴ Les

⁴⁰ Idem page 162

⁴¹ Idem page 163

⁴² Idem page 146

⁴³ Idem page 165

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

confusions du « pourquoi ? et du comment ? » S'installaient, mais l'appariteur avait fait son choix s'appuyant sur des antécédents susceptibles de le conduire à bout. « *Ils restent tous silencieux devant le raisonnement diabolique de Skandar Brik* »⁴⁵. Pour appuyer ses arguments, Skandar Brik déclare alors, « *-Mon choix s'est porté sur Menouar Ziada, non seulement parce qu'il ne nous opposera pas de résistance, mais aussi parce qu'il est un membre peu utile de notre société* »⁴⁶. Il utilise une métaphore pour parler de cet homme à sacrifier. « *Il disparaîtra comme une lettre à la poste* »⁴⁷. Une fois le coupable trouvé, un plan est mis en œuvre et exécuté par l'appariteur. Car la municipalité doit rendre hommage à l'inventeur qui a honoré le nom de Sidi Mabrouk.

Lors de la discussion qui réunit Ziada et Skendar Brik, ce dernier rejette toutes les erreurs sur son compère. « *[...] Il faudra, mon brave ami, expier les entraves que tu lui as créées et la suspicion que tu as fais peser sur lui* »⁴⁸. Or durant l'analyse que nous avons effectuée, le nom de Ziada a beaucoup manqué dans l'action et les manœuvres, il s'était manifesté au début lorsqu'il avait parlé de la présence de l'étranger à son ami Messaoud Mezayer. Ensuite, lors de la première réunion tenue par ces vigiles afin de discuter de l'importance de tirer au clair l'affaire de l'intrus. Dans la narration qui avait suivi, ce personnage ne s'était point montré, d'ailleurs il riposte pour un moment contre les accusations de son interlocuteur en disant « *-Mais je n'ai rien fait de tout cela. Je ne lui ai pas créé la moindre entrave... Je ne l'ai même jamais vu* »⁴⁹.

De plus que dans la page 56, le narrateur fait part des idées de Ziada, « *Il est au fond de lui-même, très fier d'avoir été le premier à déceler sa présence dans la ville, [...] Il reconnaît toutefois qu'il n'aurait pas été de lui-même dénoncer ou inquiéter le malfaiteur* ». Des pensées qui nous renseignent sur l'incapacité du vieux combattant à agir. Une caractéristique qui fait de lui un suiveur dans le troupeau. Et si nous allons un peu plus loin dans la narration, page 111, lorsque Skandar Brik lui reproche d'avoir caché la présence d'un individu malsain dans la localité, Ziada aurait aimé lui faire part de ses sentiments et ses idées envers cette affaire, « *Menouar Ziada a envie de dire que ce pays appartient à tous ses*

⁴⁴ Idem page 162

⁴⁵ Idem page 166

⁴⁶ Idem page 166

⁴⁷ Idem page 166

⁴⁸ Idem page 170

⁴⁹ Idem page 170

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

citoyens et qu'il ne comprend pas toujours cette manie des anciens combattants de vouloir le défendre contre son peuple. [...] Mais il aurait fallu beaucoup plus de courage qu'il n'en a pour que ce genre de discours franchisse la distance incommensurable qui sépare ses pensées de sa langue »⁵⁰ La conjonction « Mais » dans cette phrase nous renseigne sur l'opposition du vouloir dire et du faire de Ziada, elle annule toute sa volonté.

Pour convaincre sa proie, l'appariteur joue la carte de l'injustice. Il lui explique clairement qu'il est le seul responsable des entraves rencontrées par l'inventeur, et que la décision à son égard est prise par ceux qui font l'histoire de Sidi Mabrouk. « *Pour le maire, pour le secrétaire général de la mairie, pour le responsable de la cellule du parti et surtout pour le commandant Si Abdenour Demik à qui nous devons tout, tu es responsable des problèmes rencontrés par Mahfoudh Lemdjad »⁵¹*. L'idée majeure en premier lieu est de lui créer l'illusion de la culpabilité et de la lui implanter dans son subconscient afin de le manipuler à volonté. En second lieu, lui faire part de la décision prise par « *Tout le monde en haut lieu »⁵². Une décision que Ziada ne saurait contourner.*

Skandar Brik ne manque pas encore de lui déployer l'argument de l'intérêt du pays. « *Il faut savoir répondre présent chaque fois que l'intérêt du pays nous sollicite »⁵³*. Un argument habituel pour faire passer leurs décisions ou encore leurs lois. Et pour arriver à ses fins, l'appariteur le menace de souiller son nom en déterrants une partie de son passé, et d'inventer d'autres histoires. « *Oui. Ton nom sera sali à jamais »⁵⁴*.

Ce personnage, que notre narrateur nomme Skandar Brik, est souvent décrit à l'image d'un animal féroce comme la majorité des bureaucrates précédents. Un prédateur qui n'hésite pas à attaquer à l'occasion venue. Tel a été le ressenti de Ziada lorsqu'il lui parlait à la page 171 « *C'est comme s'il se trouvait devant une bête fauve et qu'il lui fallût réagir très vite, avant que des griffes ne s'incrudent dans sa poitrine et dans sa gorge* ». Nous le retrouvons également dans la page 173 « *Skandar Brik s'acharne comme un chien de chasse qui a flairé l'odeur du sang* ». La figure de style utilisée par le narrateur dans ce passage, est la comparaison. La mise en relation de cet individu avec un chien de chasse

⁵⁰ Idem page 111

⁵¹ Idem page 171

⁵² Idem page 171

⁵³ Idem page 172

⁵⁴ Idem page 172

Chapitre 02 : l'inventeur face aux appareils de l'Etat

pour nous montrer que l'homme peut être un animal sauvage en ressuscitant l'image de la horde primitive. La même chosification à la page 175 après qu'il eut fini de déverser son venin sur Ziada, l'auteur le décrit ainsi : « *Skandar Brik regarde sa proie effondrée, défaite, déchiquetée* ». Il lui annonce son devoir, un verdict orné de justifications

« - Il faut que tu disparaisses, [...] Ton suicide sera présenté comme un geste de remords, comme acte de profonde lucidité, le rachat à prix d'or d'une malencontreuse erreur commise à l'adresse d'un grand inventeur. Ton nom, comme celui de notre municipalité, sera associé à cette invention au lieu qu'il soit traîné dans la boue. »⁵⁵

A la page 171 nous retrouvons Ziada confus face à ce dont on vient de l'accuser : « *C'est là une regrettable erreur. Il faudra que je leur explique à tous* ». Avait-il déclaré. Dans la page suivante, le vieil homme se retrouve désarmé par la décision de ses confrères « *[...] Il se met à trembler de tout son corps comme si une fièvre soudaine l'éperonnait.* »⁵⁶ Menouar Ziada, accablé par le discours de son ami, succombe sous le fardeau qu'ils lui infligent. Il se retrouve saisi par une incapacité d'agir et une remise en question des faits qui se déroulent devant lui. Dans la suite de la narration, le narrateur fait découvrir la face cachée de l'appariteur. Un homme assoiffé de victoire éprouvant du plaisir à écraser les autres. « *Skandar Brik sent une émotion l'envahir. [...] C'est l'émotion du vainqueur [...]* »⁵⁷. Il conclut en lui imposant l'ultimatum de quatre jours pour mettre fin à cette histoire « *[...] il n'est jamais trop tard pour le vrai patriote, même si la guerre est finie* »⁵⁸.

Depuis le début, l'histoire ne cesse de tourner au tour de la dissuasion et le mépris individuel. Il s'agit aussi de jouer sur les sentiments des uns et des autres en brandissant haut et fort la rhétorique du patriotisme ou encore du devoir envers le pays à chaque fois que la nécessité se présente. Ces gens qui manient la langue de bois et qu'à une certaine étape de leur vie, ont combattu l'injustice aux côtés de nos aïeux, et qui font aujourd'hui l'histoire de Sidi Mabrouk, choisissant qui doit être et qui ne doit pas être.

⁵⁵ Idem page 173

⁵⁶ Idem page 172

⁵⁷ Idem page 176

⁵⁸ Idem page 176

Conclusion

Dans notre œuvre, les événements auxquels l'inventeur a fait face, la figure gérontocratique s'est imposée de force. Dans tous les appareils de l'Etat, Mahfoudh en a fait connaissance, partant de la Maire de Sidi Mabrouk passant par le commissariat mais surtout à la douane, qu'ils soient agents fouilleurs ou administrateurs. Ils ne se sont point obstinés d'incarner la peur, la figure de l'injustice mais surtout l'instance qui détient le monopole.

La crainte de la classe intellectuelle se ressent tout au long de l'œuvre, alors pour y remédier, les solutions sont multiples. La marginaliser, la réprimander, l'entraver et la tenir à l'écart avec tous les moyens possibles afin de l'étouffer et la réduire à néant.

Ce qui fait la spécificité de Lemdjad dans l'œuvre, c'est bien son combat mené à bout, et son refus de se soumettre à l'abandon de sa création ou encore de se mêler à des pratiques illégales pour arriver à ses fins.

L'auteur nous a fait part de la loi du plus fort en opposant deux protagonistes en particulier. Skendar Brik et Menouar Ziada. Le premier incarnant le prédateur et le second la proie. Une opposition dans une société qui conçoit les choses de façon particulière et que nous allons découvrir dans la seconde partie de notre mémoire qui traite de l'inventeur face à la société.

Chapitre : 03

L'inventeur face à la société, la famille et la presse.

« La littérature est l'expression de la société comme la parole est l'expression de l'homme » Louis de Bonald, Les pensées sur divers sujets (1817).

Introduction

Dans ce troisième chapitre, nous allons, de prime à bord, mettre la lumière sur le protagoniste au sein de la société de notre corpus, comme étant intellectuel et professeur de physique, qui tente d'innover et moderniser le métier à tisser par le biais de la machine qu'il invente, et qui lui donnera par la suite le statut d'inventeur. Ce statut va principalement donner naissance à une poignée d'antagonistes et d'opposants qui portent le nom d'anciens combattants. Ces derniers ne vont pas cesser de l'entraver et lui mettre des obstacles afin qu'il ne puisse pas avoir un brevet d'invention et renouveler son passeport, pour prendre part à la foire internationale des inventeurs qui se tiendra en Allemagne.

Cependant, cela ne nie pas l'existence d'éléments adjuvants, dont nous allons parler et qui ont soutenu l'inventeur dans son itinéraire hormis sa famille. On a à titre d'exemple ; Taleb RABHI qui a mis à sa disposition une demeure attenante à une menuiserie, où il pourra trouver le bois nécessaire à la confection de sa machine, et le secrétaire général de la sous-préfecture qui a facilité le renouvellement de son passeport.

Puis nous allons mettre l'accent sur la vision et la considération destinée à Mahfoud Lemdjad par certains membres de sa famille à l'instar de son frère et son neveu, par lesquels l'extrémisme religieux a pris part dans notre corpus, et qui prendra évidemment une autre part dans notre travail de recherche sous forme d'une idéologie. Expliquant comment cette dernière influence sur le lien entre Mahfoud et sa famille, parlant d'emblée comment il a été vu et considéré par ses amis (Samia, Hassan BAKLI). La presse, également, est fortement présente dans notre travail à travers le article journalistique qui s'est consacré pour le réussite de l'inventeur. Par le biais de ces articles nous allons voir et distinguer deux types de presse qui ont différentes approches les unes des autres vis-à-vis de l'intellectuel.

1 Les catégories sociales

Il est d'une extrême importance de parler sur les catégories sociales qui forment la société de notre récit, où l'inventeur est en interaction avec ses individus. Ces derniers lui adressent différents jugements qui divulguent leur raisonnement ainsi que leur façon de voir les choses. Ce qui nous permet de distinguer trois types de société à l'intérieur de celle, où le protagoniste vit et réalise son projet. Ces différentes sociétés se classent comme suit :

1.1 La société politique

C'est le premier type de société qui s'est manifesté au début du récit par le biais de Menouar ZIADA, l'ancien combattant et le premier vigile qui a découvert la présence suspecte de l'inventeur pour qu'il tienne au courant ses compères de ce susceptible et dangereux élément, qui déparque récemment dans leur commune « [...] *figure-toi que l'endroit est occupé par de dangereux intrigants depuis maintenant une bonne semaine ! La lumière y reste allumée presque toute la nuit et, au matin, tout rentre dans le silence et le secret. J'ai fait le guet des heures entières [...]* »¹ Suite à cette découverte, l'inventeur n'a pas cessé d'être l'élément inquiétant et perturbateur aux yeux de la société politique qui prétende la protection du pays et de sa localité « *Le pays a encore besoin de nous, de notre diligence. Nous l'avons libéré des chaînes de l'occupant, il nous revient de veiller à sa tranquillité...* »².

Cette communauté politique qui feint de veiller sur la tranquillité de Sidi Mabrouk et impose des lois, ne fait en réalité que veiller sur ses privilèges et avantages sous forme d'une récompense pour un service rendu pendant la guerre de libération, préservés grâce aux postes occupés par chacun de ces anciens combattants corrompus comme étant fonctionnaires à la mairie de Sidi Mabrouk, « *C'est, se dit Lemdjad, l'un de ses anciens combattants qui cumulent une pension de guerre, une retraite anticipée, un fonds de commerce et un boulot assis.* »³ Ils contrôlent et manipulent les activités des citoyens dont Mahfoud Lemdjad, qui a été victime de la bureaucratie qu'ils exercent, notamment contre les intellectuels d'un esprit de plus en plus éveillé « empêcher les citoyens de se poser des questions en y répondant par avance »

¹ Tahar, DJAOUT, LES VIGILES, Quipos 2014, page 23.

² Idem

³ Idem, page 41.

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

C'est cette réalité qui pousse Mahfoudh et ses semblables à tenter de briser le joug tyrannique des vigiles. Lahouari ADDI dit à ce propos dans son article, Les intellectuels algériens et la crise de l'Etat indépendant : « *Dans une société où, au lendemain de l'indépendance, tout semblait possible avec la décolonisation, l'intellectuel était dangereux parce qu'il maintenait la mobilisation pour l'objectif suivant - le développement -, alors que les acteurs du mouvement de libération nationale se contentaient de l'indépendance formelle, cherchant uniquement à monnayer leur participation au combat qui y a mené pour tirer privilèges et gratifications* »⁴

A partir de là, nous nous rendons compte de l'opposition des anciens combattants aux intellectuels porteurs de savoir avec l'idée de changement et du développement à l'instar de Lemdjad et beaucoup d'autres intellectuels qui sont des journalistes, des cinéastes, des écrivains qui se regroupent dans le bar du Scarabée, l'endroit le plus confidentiel pour eux, où ils peuvent parler de leurs travaux interdits, par lesquels ils risquent d'être prisonniers une fois publiés. Ces derniers qui sont privés de la liberté d'expression, forment la deuxième catégorie sociale qui est la société de la connaissance « *il y vient des journalistes [...] qui déversent les imprécations et y développent les analyses qui qu'ils ne peuvent pas imprimer, des cinéastes qui racontent des films qu'il leur est interdit de tourner, des écrivains qui y parlent des livres qu'ils auraient écrits s'ils avaient la moindre chance d'être publiés* »⁵ .

1.2 La société de connaissance

C'est la société qui se distingue par l'élite et la classe intellectuelle qui la compose, et qui met l'accent sur le savoir, l'expertise, la créativité, l'innovation, la connaissance. Dans notre corpus cette société renvoie bel et bien Mahfoud Lemdjad, Hassan Bakli, le professeur de la philosophie, y a compris les écrivains, les journalistes et les cinéastes qui se qualifient et se considèrent comme des intrus de la société que les tenants du pouvoir ne cessent de marginaliser et de neutraliser « *-vous savez certainement que les gens dans les choses dites du savoir ou l'esprit sont rarement sollicités pour parler. Alors, ils ont comme subi une atrophie de la langue.* »⁶ MALEK Rheda a parlé de cette marginalisation de l'intellectuel en disant : « *Une intelligentsia de puissante stature se trouve contrariée dans son ascension. Ce*

⁴ <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00397913>

⁵ Tahar DJAOUT, Les vigiles, quipos 2014, page 31.

⁶ Idem, page 200.

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

qui lui tient lieu d'ébauche vit mal, malgré le nombre, sa marginalité. L'arme absolue : l'exil, n'est pas celle de la misère, mais un refus désespéré de l'irrationnel. Par parenthèse, un signe infaillible : non seulement, rien n'est fait pour retenir les cadres, mais leur départ, à la limite, réjouit. Allergiques aux lumières, l'obscurantisme, en un sens, est lui-même un produit de nos mains [...] corruption et démagogie constituent les symptômes classiques d'un dysfonctionnement de l'État [...] le salut ne réside pas dans la morale – ou la théologie-, mais dans un retour au rationnel. »⁷

Cette société est au courant des escroqueries d'anciens combattants, de sorte qu'elle ne cesse pas d'être le groupe social qui se soucie d'un troisième type de société, qui se caractérise par sa docilité ainsi que sa manipulation par la société politique. Monsieur Lahouari ADDI affirme cela en disant : « *Dans cette perspective, l'intellectuel n'a pas sa place dans un tel champ politico-social, car il est un personnage appartenant à la problématique conflictuelle, agissant sur les conflits sur la base de la Raison - ou plutôt ce que le sens commun appelle Raison - par laquelle il essaye de convaincre le maximum de personnes qui constitueront son public, ce qui lui donne une force de frappe médiatique que les hommes politiques, avides de soutien, ne négligent pas. »⁸*

1.3 La société de consommation

La société dans laquelle, les consommateurs sont poussés à consommer de façon abondante, avec le manque considérable de l'élément producteur. Cette société existe bel et bien dans l'espace romanesque de notre corpus, illustrée par ce passage où l'auteur la décrit comme suit : « *_ Vous savez, comme moi, que nous constituons aujourd'hui un peuple de consommateurs effrénés et de farceurs à la petite semaine. »⁹ Ce qui nous laisse constater que la première quête du peuple est la nourriture et le moyen de combler ses besoins vitaux : « Des magasins de disques, des kiosques, des pressings, des salles de spectacle ont beau se transformer depuis quelques années en boutiques de nourriture, les queues n'arrivent pas à se résorber. On dirait que ce peuple s'alimente par tous ses orifices pour faire des réserves en prévision d'une grande famine. Ou alors cherche-t-il à rattraper une faim*

⁷ MALEK Rheda, *Tradition et révolution, le véritable enjeu*, Alger, Ed. Bouchène, 1991.

⁸ <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00397913>

⁹ Tahar DJAOUT, *Les vigiles*, page 44.

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

séculaire transmise par une chaîne d'ascendants qui n'ont jamais eu le ventre plein? »¹⁰ Et à force de se focaliser sur la quête de la nourriture l'auteur en dit « le rêve de culture et d'élévation du pays s'est englué dans une immense bouffe, s'est noyé dans une kermesse stomacale, sans horizon et sans rêves. »¹¹

Le narrateur ajoute :

« Ajoutons la quête du petit commerce, ainsi que les matériaux de construction, où l'apparition d'un inventeur au sein d'une société pareille semble bizarre à ces individus « Vous venez de perturber notre paysage familial d'hommes qui quêtent des pensions de guerre, des fonds de commerce, des licences de taxi, des lots de terrain, des matériaux de construction ; qui usent toute leur temps énergie à traquer des produits introuvables comme le beurre, les ananas, les légumes secs ou les pneus. Comment voulez-vous, je vous le demande, que je classe votre invention dans cet univers œsophagique ? »¹². Ces quelques lignes nous montrent également à quel point Lemdjad se voit étrange et différent par rapport à la société qu'il souhaite honorer par son invention. Ce qui fait de lui le point de convergence des regards méprisants et ironiques des citoyens de Sidi MABROUK « des employés derrière leur guichet-mais aussi des citoyens venus pour des papiers – le considèrent d'un drôle d'air. Il se sent déshabillé. »¹³.

En revanche, l'itinéraire de l'inventeur n'est pas dépourvu de quelques éléments qui l'ont encouragé en lui donnant de l'aide pour que son projet soit réalisable. Parmi ces rares éléments on dénombre ; Rabah Talbi qui a offert un appartement à Lemdjad pas loin de la capitale pour la confection de sa machine « *Quand enfin il parle, ce fut pour offrir à Lemdjad de mettre à sa disposition une demeure qu'il possédait* »¹⁴. Ainsi le secrétaire générale de la sous-préfecture qui lui a délivré son passeport après avoir pris sa lettre en considération.

Le personnage principal de notre récit marque par sa présence un certain individualisme vis-à-vis de notre société romanesque, ce qui fait de lui un citoyen totalement différent des autres avec une certaine étrangeté, dès son apparition dans le roman il est écrit que Lemdjad aime l'univers intime et clos dans lequel il est, et tout au long du roman il est décrit dans des endroits clos comme dans le bar du scarabée. Il y a une incompatibilité entre

¹⁰ Idem page 108

¹¹ Idem page 104

¹² Idem page 44

¹³ Idem page 42

¹⁴ Idem page 33

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

lui et le monde qui l'entoure, dans ce roman le personnage ambitieux se heurte à une injustice sociale, à un système corrompu.

1.4 Une société corrompue

Vu que la société romanesque de notre corpus est quasi-contrôlée par les anciens combattants qui détiennent le pouvoir et la responsabilité. Elle a été assujettie à tel point où la majorité des pratiques quotidiennes de ses citoyens qui consistent à subvenir à leurs besoins, sont douteuses et malhonnêtes. En raison de l'improductivité, et de ses responsables qui demeurent incapables d'assurer l'équilibre entre l'offre et la demande. Le plus étonnant ils mettent des obstacles aux éléments productifs comme Mahfoudh Lemdjad.

Le narrateur à maintes reprises illustre cette société corrompue par des exemples très pertinents. Nous y trouvons : celui de Massoud Mzayer, le grippe-sou qui a acheté le silence d'un vigile lorsqu'il l'avait pris au flagrant délit en train d'intervertir des étiquettes de certains produits « *Peut-être ira-il, pour sauver son honneur, jusqu'à proposer au vigile de l'argent afin d'acheter son silence.* »¹⁵ La scène qui se déroule au port sous l'œil de Mahfoudh confirme aussi ces pratiques « *Mahfoudh remarque qu'avant de s'acheminer vers la cabine, le passager qui vient d'être étrillé attire une autorité du port dans un coin (un douanier, un des agents de la cabine, parfois l'inspecteur lui-même) lui glisse quelque chose dans la main ou dans la poche* »¹⁶

La pratique du favoritisme et le recours à des réseaux de connaissances font partie du quotidien de la classe populaire, où le mérite perd sa signification dans tous les secteurs. Nous illustrons cela par la scène qui est arrivée à Mahfoudh au niveau de la sous-préfecture lorsqu'un ancien élève l'a fait sortir de la queue pour l'introduire chez le responsable sans attendre son tour comme les autres « *il commence par le faire sortir de la queue et l'introduit directement chez le responsable du service des passeports.* »¹⁷

¹⁵ Tahar DJAOUT, Les vigiles, Quipos 2014, page 55.

¹⁶ Idem page 152

¹⁷ Idem page 79

2 L'inventeur vis-à-vis de la famille

2.1 vis-à-vis de son frère

Puisque la famille est la cellule la plus importante dans la composition de la société, il est indispensable de parler sur la famille de l'inventeur ainsi que ses membres, par lesquels ce dernier a été entouré dans notre espace romanesque. Ce qui nous laisse constater que l'auteur se contente de faire entourer Mahfoudh Lemdjad par un frère qui s'appelle Younès et un neveu qui est le fils de Younes et qui porte le prénom de Redhouane.

D'abord nous mettons l'accent sur le rapport entre les deux frères pendant leur l'enfance, qui se caractérisa par un solide lien qui allait au-delà de la fraternité, pour qu'ils vivent une amitié bien distinguée, que la mémoire de Mahfoudh conçoit des souvenirs par centaines qui ne cessent d'aiguiser sa nostalgie. Cette nostalgie est la seule motivation et l'unique facteur pour que l'inventeur se rende chez Younès quelques années plus tard. Après que ce dernier soit indépendant en fondant sa propre famille avec son épouse Leila qui a été très peu mentionnée par l'auteur, et son fils avec lequel Mahfoudh communique davantage par rapport à son père, « *avec lui au moins il communique, ce qui n'est plus le cas avec le père du petit garçon, un tel ennui s'est établi dans les discussions entre les deux frères que Mahfoudh se demande pourquoi il vient encore ici. Sans doute par nostalgie d'un temps où Younès et lui étais, au-delà de leur fraternel, de véritable ami.* »¹⁸.

D'après ce passage on se rend compte à quel point le lien entre les deux frères a été perturbé provoquant le regret de l'inventeur après chaque visite rendue chez Younès. Ce n'est plus le mariage et le fait d'avoir des enfants qui a perturbé le rapport entre les deux frères car le narrateur nous précise cela en nous disant : « *mais ces rapports avec son frère, brillant étudiant à la faculté des sciences, demeurèrent empreints de la même camaraderie. Il se maria, eut des enfants sans que ses liens avec Mahfoudh se relâchent ou s'altèrent.* »¹⁹.

En revanche, cette discorde entre les deux frères n'était pas gratuite, c'est-à-dire qu'il y a certainement des raisons qui laissent Younès se comporter ainsi vis-à-vis de son frère. Ce malentendu permanent qui est derrière leurs querelles consiste bien en leurs conceptions de la vie qui avaient pris des directions opposées, voire le vent de dévotion qui soufflait sur

¹⁸ Idem, page 64

¹⁹ Idem, page 67

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

le pays, et qui a fait de Younès, en tant que croyant, un frère dogmatisé de plus en plus reclus, têtu et imbattable. A chaque fois qu'ils plongent dans un débat il refuse toute sorte de critique « *La conscience critique des pratiques sociales est refoulée par l'idéologie religieuse dont ils sont porteurs* »²⁰. Cela est bien le fruit d'une idéologie véhiculée par les islamo-nationalistes de notre société romanesque, qui vise plus particulièrement les familles, afin de détruire les liens entre ses membres appliquant le principe diviser pour régner, tout en faisant recours à l'extrémisme religieux.

Lahouari Addi dans son article –Violence politique et Islam en Algérie déclare que : « *Le nationalisme sert de la religion parce que celle-ci renferme un potentiel de passions dévastatrice quand elles se déchaînent. Le sentiment religieux donne au croyant la certitude du vrai et de la conformité à Dieu et à la morale. Cela signifie que ceux qui ne partagent pas ce même sentiment sont contre Dieu et contre l'humanité ; et qui peut être encore l'humanité si ce n'est pas le diable ?* »²¹ Et exactement c'est ce qui s'est passé avec l'inventeur qui a été vu hors du chemin droit par son frère, car il manquait de la pratique de la prière « *t'aurais été un homme parfait s'il ne te manquait pas la pratique de la prière.* »²², Ainsi que sa consommation des boissons alcooliques interdites catégoriquement par la Charia²³. Ajoutant son rapport extraconjugal avec une femme qui s'appelle Samia.

Ces pratiques suffisent pour qu'il se mette dans des confrontations aussi orageuses et recevoir de violents reproches de la part de Younès. Ce dernier se manifeste contre ce que son frère considère comme liberté individuelle ainsi que les choses qui dépendaient de son libre arbitre et de sa seule conscience, jugeant tous ces actes d'un point de vu extrêmement religieux ce qui rend leur communication très laborieuse avant de mourir tout à fait « *Younès eut le temps d'adresser à Mahfoudh de violents reproches sur son célibat, sa fréquentation d'une femme en dehors de lien conjugaux...* »²⁴.

Au fur et à mesure, ces débats stériles n'aboutissent à aucun point de convergence entre les deux frères, l'inventeur comprend à quel point cette idéologie a été bien inculquée dans

²⁰ <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00397913>

²¹ <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00397908>

²² Tahar DJAOUT, Les vigiles, page 67

²³ **La charia** : représente dans l'islam diverses normes et règles doctrinales, sociales, culturelles et rationnelles édictées par la révélation. Le terme utilisé en arabe dans le contexte religieux signifie « chemin pour respecter la loi [de Dieu] ».

²⁴ Ibidem, page 67

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

les crânes des faibles d'esprit comme Younès, dont la seule solution pour s'en sortir est bien le silence. Sinon changer carrément l'interlocuteur et entretenir avec son neveu Redhouane.

2.2 L'inventeur et son neveu

Redhouane se trouve désorienté vis-à-vis de son oncle qui lui paraît à la fois savant, et bon musard hors du droit chemin. Mais, en dépit de cette appréciation ambivalente, Mahfoudh reste son oncle auquel il éprouve une affection secrète et pose une série de questions, ce qui rend sa visite amusante et un peu plus émoustillée. « *Mahfoudh est quand même presque content de subir, chaque fois qu'il vient dans cette maison, les tracasseries de Redhouane* »²⁵.

Par contre, le genre de questions posées par l'enfant « qu'est ce que tu chéris le plus le petit : d ou le grand D ? »²⁶ Laisse Mahfoudh soucieux à propos de l'éducation et du sort des futures générations qui risquent de subir un lavage de cerveau extrêmement endoctriné, qui submergera le pays dans cette idéologie dévastatrice de toute sorte de liberté et de créativité à jamais. C'est pour cela qu'il se demande à qui revient la palme : au père ou à l'école ? « *Cette dernière est en effet devenue, après une série de réformes et son investissement par une caste théologique, une véritable institution militaro-religieuse* »²⁷.

Cette question a été abordée par des chercheurs algériens qui travaillent sur les effets de l'idéologie nationale sur différents manuels scolaires des sciences sociales avant et après la réforme²⁸ du système éducatif. Parmi ces chercheurs : Monsieur Djilali El-Mestari qui a dit à ce propos dans son article -Le discours religieux des manuels scolaires algériens de l'éducation islamique dans le cycle secondaire- : « La révision des programmes de l'éducation islamique s'inscrit dans le cadre des principes constitutionnels qui déterminent la mission de l'école algérienne, invitée à répondre à des défis et à faire face aux enjeux définis par la loi d'orientation de l'éducation nationale. Ces éléments constituent pour le système éducatif le cadre idéologique de référence et fixent au discours religieux les fondamentaux à

²⁵ Idem, page 63

²⁶ Le petit d signifie le diable et le grand D signifie Dieu.

²⁷ Idem, page 68

²⁸ Par exemple : Remaoun, 1995, 1997, 2008 ; Toualbi-THAALIBI, 2001, 2004 ; GHalem, 1995, 2004

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

inculquer aux élèves. »²⁹ Et pour réussir cette mission, des écoliers à qui est enseignée la matière des sciences islamique ou l'éducation religieuse avec certain extrémisme³⁰ exercent un véritable chantage moral dont le narrateur témoigne par « *ils les obligent à faire la prière en les menaçant de châtiments divins, ils les amènent même à dénoncer les parents qui consomment de l'alcool. On lui a parlé d'une école où toute fille portant le hidjab est assurée d'avoir la moyenne.* »³¹

Nous réalisons à partir de ces deux dernières citations que ni le programme que suit le maître, ni le maître lui-même ne sont à la hauteur de l'instrument idéal que l'Etat a fourni à l'école afin d'offrir une bonne orientation aux élèves. Autrement dit c'est une orientation voulue qui a pour effet la manipulation des cerveaux des futurs intellectuels, dociles et dépourvus d'esprit critique, sans manifester la moindre opposition aux ordres étatiques, contrairement à Mahfoudh Lemdjad et à ses semblables, l'élite qui contraste et met en question les décisions et l'idéologie imposée par le pouvoir en place.

Louis Legrand dit dans le même contexte : « *L'école est en effet toujours apparue comme un vecteur de pouvoir sur les esprits. Le conditionnement de la jeunesse, sa formation intellectuelle et morale sont l'instrument privilégié d'une diffusion et du maintien du pouvoir des idéologies, qu'elles soient d'inspiration religieuse ou politiques* »³² Par conséquent, un sort déplorable dont Redhouane a été victime, avec la nonchalance totale de son père, ignorant le danger de son inconscience, silence et complicité qui sont les véritables raisons de la régression de son enfant « *les programmes enseignés n'en font qu'une chaîne de connaissances dont les anneaux sont entrecoupés par des messages de violence, des appels à la dissidence, sous forme de textes de lecture émaillés de valeur religieuse au service d'une doctrine dont les adeptes s'entretiennent, prêchant l'intolérance. En leur abolissant les concepts*

²⁹ <https://journal.openedition.org/trema/2610>

³⁰ Le terme **extrémisme** sert aussi à qualifier les idéologies ou les doctrines qui découlent de cette tendance et qui l'ont retrouvé dans de nombreux domaines : politique, économique, sociale, **religieux**, etc. une des caractéristiques de l'extrémisme est une pensée dogmatique qui refuse toute alternative aux idées avancées et qui conduit à vouloir les imposer par des méthodes radicales ou violentes.

³¹ Ibidem, page 69

³² Louis Legrand, « approches philosophiques de la laïcité, in Histoire de la laïcité, CRDP de France-comité, 1994.

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

réels de la civilisation, nos enfants vivent inconsciemment dans un monde médiéval avec tous les qualificatifs de la régression ! »³³

Comme nous avons parlé de la stratégie que l'Etat suit afin d'inculquer une telle idéologie ou tel principe aux individus par le biais de l'école, il est primordiale d'illustrer cela, par le fait que l'Algérie fait partie du monde arabo-musulman, omettant et supprimant des milliers d'années d'Histoire bien avant 1830 jusqu'à l'an 950 avant Jésus Christ et l'arrivée de l'islam, quand l'Afrique du nord a connu d'autres religions et d'autres civilisations. En fait, c'est la partie de l'Histoire qui désigne l'origine et l'identité de ces élèves qui se font tromper de jour en jour par ce susceptible enseignement, Hosna Abdelhamid affirme cela par : *« la falsification de l'histoire, la suppression de l'éducation civique et son retour couplé à l'enseignement de l'éducation islamique, l'arabisation anarchique et le contenant des programmes, autant de choix malheureux devant être corrigés par la présente réforme pour être réellement crédible et porteuse d'avenir. »³⁴*

Sinon comment expliquer les nombreuses réformes éducatives infructueuses qui n'arrivent pas à mettre en place un système scolaire réussi non marqué par des contraintes historiques et des enjeux sociopolitiques. Comment expliquer l'échec scolaire et la fuite des cerveaux dont les seuls bénéficiaires sont les pays occidentaux qui savent les garder, les honorer, pour évidemment les exploiter. Ces cerveaux qui ont été battus jusqu'à l'échec dans un pays très attaché à son passé refusant de se projeter dans l'avenir, le cas de Mahfoudh Lemdjad qui a honoré son pays après avoir été entravé par ses dirigeants à l'aide de la société qui s'est moquée de son invention et à l'intérieur de laquelle tout est mêlé et mis en sens dessous dessus *« la société algérienne a troqué la pédagogie contre l'idéologie, l'avenir contre le passé, la liberté d'expression et la richesse linguistique contre la langue de bois, le civisme contre le fanatisme, la réflexion contre l'apprentissage... L'échec de l'école est celui de la société, du pays tout entier, de la politique qui refuse de se projeter dans l'avenir et qui regarde le passé comme seul repère possible »³⁵*.

³³ Rachid Checra (instituteur-écrivain) : « L'école ce cercueil de l'intelligence », Le Matin, 3 août 2000.

³⁴ Hosna Abdelhamid, « Identité et système éducatif », Alger, *Revue sciences humaines*, nO 25, juin 2006 page 98.

³⁵ Lila ait Larbi, « la décente aux enfers », Le Matin 9 août 2000.

3 L'inventeur vis-à-vis de ses amis

3.1 Les amis d'enfance

La vie de Mahfoudh Lemdjad ne dépourvoit pas des amitiés que chacune d'elles lui a appris des choses précieuses, et parmi ces choses apprises qui ont fait de lui un véritable inventeur, la fièvre de fabriquer des trucs dont l'apparition des symptômes remonte à son enfance, dès son contact avec les deux amis Khaled et Aliouat que l'auteur qualifie d'ingéniosité. Ces derniers l'ont contaminé après être devenus ses compagnons inséparables « Aliouat et Khaled *constituèrent pour lui la grande révélation de l'amitié. Ils devinrent ses compagnons inséparables.* »³⁶. Ces trois garçons forment une équipe très ambitieuse et pleine d'énergie dont le mot impossible n'existe pas dans leur dictionnaire, en acceptant d'emblée l'idée de fabriquer une barque dès que Mahfoudh l'avait proposée, pour qu'ils se mettent à parler à propos d'outils, de matériaux nécessaires et se mettre à l'œuvre le plutôt possible « *ils se mirent à l'œuvre dès le lendemain. Il avait bien sûr, fallu auparavant coucher sur des papiers divers calcule et croquis maintes fois vérifiés et rectifiés* »³⁷.

C'est vrai que les trois enfants ne manquent pas de l'aspect créatif, mais, selon le narrateur, Mahfoudh semble l'élément le plus porté à la pensée, car son inspiration provient de différentes sources à l'instar de ses livres, la rencontre de Khaled et Aliouate, et sa grand-mère. Pour que cette dernière suscite en lui après quelques années plus tard une forte envie d'inventer une machine à tisser « *depuis la découverte des livres et surtout depuis qu'il avait vu Khaled et Aliouate manipuler des pièges, des frondes et autres engins (il avait aussi regardé la grand-mère tisser des motifs enchanteurs et décorer les poteries), la fièvre de fabriquer des choses lui rongait la tête et les mains* »³⁸.

Parmi les amitiés qui ont marqué l'adolescence de l'inventeur à l'âge de dix-huit ans, plus précisément l'année du bac. Un copain avec qui partagea sa première prise de boissons alcooliques tout en buvant, dans un bar, quatre bières à la fois afin de se décompresser. La chose qu'il n'a pas pu supporter en se mettant à vomir dès son arrivée à la maison. La mère affolée car elle ignorait qu'il s'agisse d'alcool, et avec une réaction de bonne femme, elle

³⁶ Tahar DJAOUT, Les vigiles, page 94

³⁷ Idem, page 96

³⁸ Idem

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

s'est mise à chercher un remède en essayant d'identifier cette maladie. Puis c'était Younès qui est intervenu disant à son frère : « *Mahfoudh, je t'ai conseillé de t'en tenir à la limonade, la bière est trop forte pour toi* »³⁹ il faut dire que Younès était l'un des meilleurs amis avec lequel il a vécu les plus beaux moments de son adolescence.

3.2 **Mahfoudh et Samia**

Samia est la femme qui joue le rôle d'un confortable refuge du personnage principal, une fois ce dernier se sent exclu de sa société et moins considéré par son frère. Elle est la seule personne qui l'accueille très chaleureusement dans son appartement et très tendrement entre ces bras. Par le biais de Samia, l'auteur fait signe de reconnaissance à la femme en disant : « *c'est un corps au pouvoir magique avec quelque chose qui comble et apaise, la vertu d'enrayer l'angoisse et le sentiment de solitude.* »⁴⁰

L'estime et l'égard que Samia adresse à Mahfoudh laisse ce dernier s'attacher davantage à elle « *Qui mieux que Samia pour l'écouter ?* »⁴¹. Elle n'hésite pas à lui octroyer son temps, son intention voire son corps quand il en éprouve un besoin. Car elle voit en lui, un homme différent qui connaît la valeur d'une femme, qui défend sa liberté, et qui est contre toute sorte de comportement misogyne que subit la gente féminine au sein de sa société dans laquelle elle ne cesse d'être le sujet des citoyens, et surtout la première victime de l'extrémisme religieux. Mais cela n'empêche guère que Samia soit l'amante de Mahfoudh, transgressant les règles de la vie conjugale qui doit être initiée par un mariage. Alors que eux préfèrent d'être ensemble en union libre.

Cependant, Samia demeure dans notre espace romanesque l'exemple de la femme éveillée et insoumise quant à sa dignité, sa liberté et à ses droits, comme le droit au savoir et à l'amour, ces deux principaux droits dont Malika Mokeddem dit : « *Aux deux emblèmes mêmes de notre liberté, le savoir et l'amour. Ces deux droits-là, nous, nous les avons eus à l'arrachée. Ils sont notre réhabilitation dans la totalité de l'être. Dans sa dignité. Aimer, c'est se rendre forts de deux volontés pour affronter les hordes de l'intolérance. Savoir c'est s'enivrer l'esprit de lumières. Et comprendre que l'obscurantisme nous avilit tous. C'est*

³⁹ Idem, page 76

⁴⁰ Idem, page 102

⁴¹ Idem, page 101

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

s'approprier sa vie. Apprendre à la défendre, à dénoncer et à dire non. Non, nous ne serons ni rebuts ni déçus, ni pions subalternes d'une communauté. »⁴²

C'est Samia qui s'est insurgée contre les pratiques bureaucratiques en disant : « *je pense qu'il faudra réagir contre des pratiques aussi révoltantes* »⁴³ après que Mahfoudh lui ait raconté tout ce qu'il a subi comme actes et comportements inadmissibles de la part des fonctionnaires de la mairie de Sidi Mabrouk.

Après avoir mentionné Samia comme étant femme libre et insoumise. Cela dit qu'il existe une deuxième catégorie qui est celle des opprimées et des soumises, celles qui sont privées de parole dont le rôle au fil de l'histoire est concis dans la servitude de leurs époux du caractère autoritaire. Nous citons à titre d'exemple l'épouse de Skander Brik, de Younès (Leila), et l'épouse de Menouar Ziada, à qui ce dernier n'éprouve aucun sentiment ni considération, « *sa présence ne suscite pas en lui plus d'émotion que la présence d'un tabouret ou d'une valise.* »⁴⁴

Sans trop s'étaler quant à l'inconsidération de la femme telle que revenant dans notre corpus, Mahfoudh manifeste son refus. Et comme réponse et signe de reconnaissance et de respect qu'il doit à la femme, il lui rend hommage par le choix de la machine qu'il invente en se focalisant sur le métier le plus exercé par la femme, ainsi que cette dernière est présente dans un discours très bref lors de sa prise de parole, lorsque la localité de Sidi Mabrouk fête son triomphe regrettant l'absence de la femme de façon générale et celui de son aimée Samia plus particulièrement , « *je rappellerai seulement tout ce qu'elle doit aux autres, en particulier aux femmes qui sont absentes de nos célébrations, mais qui sont attelées des siècles durant à des travaux éprouvants pour tisser brin à brin notre bien-être, notre mémoire et nos symboles pérennes. A travers un métier où elles se sont usé les yeux et les mains et je réinvente aujourd'hui qu'il a presque disparu, je leur exprime toute ma reconnaissance et je leur restitue une part infime des multiples choses qu'elles nous ont données.* »⁴⁵

⁴² Malika Mokeddem, *L'interdite*, op. Cit, p. 17.

⁴³ IBIDEM

⁴⁴ Tahar DJAOUT, *Les vigiles*, Quipos, 2014, page 17.

⁴⁵ Idem, page 201

3.3 **Mahfoudh et Hassan Bakli**

Hassan est l'ami de Mahfoudh Lemdjad le plus distingué, avec lequel enseigne dans un même établissement voire la même matière, « Hassan Bakli, professeur de physique comme lui »⁴⁶. En dépit de certaines différences entre les deux personnes à l'instar de leur itinéraire ainsi que leur âge, une intense et pudique amitié les rassemble depuis longtemps. Ils se retrouvent souvent dans leur endroit favorable qui est le Bar de Scarabée où ils prennent des boissons alcooliques et discuter sur des choses qui les préoccupent.

Les deux personnes peu bavardes ils se comprennent sans avoir parlé, ce qui signifie leurs convergences quant à la conception de la vie, grâce peut être à leur niveau de construction ou le même domaine qu'ils partagent. L'auteur a parlé a propos de ces deux derniers comme suit « *Hassan et lui restent silencieux. Ils n'ont pas besoin de se parler. Entre eux, c'est une veille, intense et pudique amitié. Leurs itinéraires sont différents. Hassan, de quelques années plus âgé, n'a pas accompli ses études avec la même aisance et la même régularité que Mahfoudh. Il a été, très jeune, pompier puis foreur dans une société d'hydrocarbures avant de passer ses examens et d'arracher ses diplômes à l'université. Il est ensuite devenu professeur dans le même lycée que Lemdjad. Ce dernier éprouve pour lui, en même temps qu'une grande amitié, une sorte de respect dû à l'aîné qui a beaucoup vécu.* »⁴⁷

⁴⁶ Tahar DJAOUT, Les vigiles, Quipos 2014, page 31.

⁴⁷ Idem, page 72.

4 Lemdjad face à la presse

4.1 La presse écrite

« La presse ou presse écrite désigne l'ensemble des journaux. Plus généralement, elle englobe tous les moyens de diffusion de l'information écrite : quotidiens, hebdomadaires et autres publications périodiques ainsi que les organismes professionnels contribuant à la diffusion de l'information écrite. Tirant son origine de l'usage d'une presse d'imprimerie, l'expression presse écrite est un pléonasme. Elle sert cependant à distinguer la presse par rapport aux autres média : radio, télévision, internet. »⁴⁸

4.2 La presse à travers notre corpus

La presse de notre société romanesque était d'abord publique, propriété de l'Etat pendant 30 ans de règne sans partage, comme Mahfoudh l'a nommée « agence de presse nationale »⁴⁹, citant à titre d'exemple l'un de ses journaux : le quotidien de El moudjahid (ancien combattant) qui est le porte parole de l'Etat. En octobre 1988 le parti unique était ébranlé par des émeutes violentes, des citoyens et des étudiants à l'instar de Mahfoudh descendent dans les rues pour exprimer leur rage vis-à-vis de la corruption et de la dictature. Après une répression brutale qui a fait tomber beaucoup de victimes par le biais des forces de l'ordre, le président de la république promet des réformes économiques et la démocratisation de la vie politique. La constitution adoptée le 28 février 1989 autorisait le multipartisme et reconnaissait en principe le pluralisme sous toutes ses formes. C'est ainsi que naîtra la presse privée. La nouvelle loi sur l'information permettra d'ouvrir le champ à la presse algérienne.

Dans ce contexte de la crise politique et économique que connaît notre société romanesque depuis le milieu des années 1980, il s'avère que le journalisme est une profession en voie de déclin. Mais malgré ce mouvement de fond, la crise des années 1990 valorise temporairement la profession, en particulier les journalistes politiques,

⁴⁸ www.toupie.org.dictionnaire

⁴⁹ Tahar DJAOUT, les vigiles, page 159.

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

fortement engagés dans les débats sur l'islamisme. Ils se trouvent alors en forte concurrence avec les écrivains, qui représentaient jusque-là la figure de l'intellectuel par excellence.⁵⁰

Vu que le narrateur de *Les vigiles* fait partie de ces écrivains-journalistes de cette époque, notre corpus ne va pas manquer d'un article journalistique dans lequel le nom de l'inventeur a été bel et bien mentionné à titre d'hommage, après avoir eu le premier prix dans la foire des inventeurs à Heidelberg. C'est certes, mais cet article n'est pas consacré uniquement pour l'inventeur alors que le journaliste que Mahfoudh qualifie « à court idée », avait associé entre le sport, la technologie et le patriotisme dans le même témoignage d'estime « *Tout récemment encore, c'étaient les écrasantes victoires footballistiques où tout citoyen habité de patriotisme [...] aujourd'hui, notre victoire se situe sur un autre terrain au moins aussi prestigieux que celui de gazon artificiel : celui de technologie.* »⁵¹ La chose qui laisse Mahfoudh mécontent de cet hommage à cause de la confusion des propos dont il dit : « *d'une prose mariant la patrie, le football et la science dans le même hommage vibrant.* »⁵²

Puis au fur et à mesure de notre lecture de cet article nous nous rendons compte à travers le pronom possessif notre d'un Etat qui feint de soutenir l'inventeur tout au long de son parcours, et qui montre sa participation à la réussite de l'invention, alors qu'en réalité cet Etat en est carrément exclu. Sachant que Le militant incorruptible renvoi à une presse qui s'autoproclame libre et indépendante et surtout incorruptible.

De ce fait nous arrivons à conclure que la presse écrite indépendante est comme celle de l'Etat. Dépourvue de plus en plus de crédibilité en raison de la grande majorité des patrons et rédacteurs en chef qui dirigeaient les rédactions, provenaient de la presse d'Etat d'avant 1988. Sa manipulation par le pouvoir en place qui apparait le premier dans chaque article d'hommage, omettant ceux qui étaient réellement derrière les victoires. Sans oublier les discours démagogiques auxquels recourent certains journalistes pour influencer sur l'opinion publique. Et pour témoigner cette manipulation de la presse privée Froinçois Gèze et Sahra Kettab disent dans -Les violations des libertés de la presse- : « *Dés la mi-1991 avec la nomination de Sid Ahmed Ghazali à la tête du gouvernement, la presse privée naissante a été confrontée au problème du monopole quasi-complet de l'Etat sur les impressions (les cinq*

⁵⁰ <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/2810>

⁵¹ Tahar DJAOUT, *Les vigiles*, page 160.

⁵² Idem

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

imprimeries de l'Etat dispose d'un quasi-monopole sur les impressions des journaux) la diffusion et la publicité. Ce monopole lui permet d'exercer un contrôle sur le contenu des journaux et de suspendre à sa guise leur parution pour (des raisons économiques) les étrangler financièrement.»⁵³

4.3 La presse et la liberté d'expression

La liberté d'expression va de pair avec la liberté de la presse, d'association, la liberté de réunion, la liberté de manifestation. En fait, si chacun a le droit d'exprimer sa pensée, ses idées, ses croyances, il doit avoir le droit d'être informé et de pouvoir diffuser des informations.

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »⁵⁴

Contrairement à ce que dit cet article, la liberté de la presse et de l'expression sont exclus dans de nombreux pays, notamment ceux d'Orient et d'Afrique, le cas qui renvoie à la société romanesque de notre corpus, où les sujets qui touchent à l'Etat sont strictement interdits afin d'éviter toutes sortes de critiques sous prétexte d'une atteinte à la sûreté de l'Etat. C'est ce que le journaliste du MLILITANT INCORRUPTILBE démontre à Mahfoudh Lemdjad après que ce dernier lui demande la possibilité d'exposer son problème devant la bureaucratie dans la presse, puis le journaliste lui répond par : *« -Cela dépend de ce que tu mettras en cause. Il ne faut pas toucher au pouvoir et à ce qui le représente. En dehors de cela, tu peux y aller. Tu peux dénoncer tous les abus, tu peux désigner tous les affreux mais quand ils ne sont pas au pouvoir. Tu as déjà vu une lettre de lecteur parlant du passage à tabac dans les commissariats ou de la mauvaise gestion d'un ministre ou des sévices dans les prisons ? Les corps d'État son sacrés et, à ce titre, indénouçable.»⁵⁵*

En dépit de cette interdiction accompagnée par des menaces de la part du sujet (Etat musulman) qui a été abordé par telle ou telle presse. Certains journalistes ne craignent point d'être soit sévèrement sanctionnés, soit assassinés ou suspendus. Ce qui était le sort de

⁵³ Froinçois Gèze et Sahra Kettab, Les violations des libertés de la presse, comité justice pour Algérie, 2004, page 12.

⁵⁴ L'article 19 de la déclaration universelle des droits de l'homme (Onu, 1948, article 19)

⁵⁵ Tahar DJAOUT, Les vigiles, Quipos 2014, page 111.

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

notre narrateur après avoir dénoncé les pratiques bureaucratiques et dévoiler sur les escroqueries des gens du pouvoir dans ses écrits tout comme dans LES VIGILES. Par le biais de *Les vigiles* l'auteur met l'accent sur le degré de méchanceté de la communauté politique qui atteint son paroxysme lorsqu'il s'agit de ses intérêts, elle peut sacrifier le peuple tout en commençant par se débarrasser des intellectuels, des artistes engagés, y compris leurs confrères si la situation s'avère grave. Tout à fait comme Menouar Ziada qui était le bouc-émissaire des anciens combattants lorsque l'intellectuel a repéré leurs actes corruptibles « - *Mais les gens du pouvoir sont là pour tout intercepter : tout ce que le pays produit est pour eux. Il leur faut des appartements à eux, à leurs enfants, à leurs frères, à leurs neveux, à leurs cousins, à leurs parents par alliance, à leurs maîtresses.* »⁵⁶

4.4 Parler veut dire déranger et finir assassiné

À force de parler et de dire la vérité, cela dérange l'État et mène à une fin aussi prévue qu'horrible disent François Gèze et Sahra kettab en témoignant l'assassinat de notre narrateur, « Tahar DJAOUT journaliste et directeur de l'hebdomadaire anti-islamiste RUPTURE, sera le premier journaliste assassiné. Il succombe à ses blessures le 02 juin 1993. Une semaine plutôt, il avait reçu deux balles dans la tête (tirées par des intégristes selon la thèse officielle) près de son domicile à Baïnem (banlieue d'Alger) »⁵⁷ depuis cet homicide le nombre des journalistes assassinés n'a fait qu'augmenter pour atteindre le chiffre cinquante-sept entre 1993 et 1997. Et une quarantaine d'employés des médias ont trouvé la mort au cours de ces mêmes années.

Cependant quand nous lisons la déclaration de l'ex-colonel Mohamed Samraoui quant à la mort de notre narrateur, nous comprenons que le véritable acteur de cet assassinat ne sont pas les islamistes, « *cette série de meurtres fait suite à la liste noire que le colonel Smaïl Lamari avait fait diffuser à Alger après le coup d'Etat. Confectionnée par ses officiers les capitaines Azzedin Aouis et Omar Merabet, cette liste avait comme premier objectif de renforcer le sentiment de peur chez certains intellectuels indécis et de les faire basculer dans*

⁵⁶ Tahar DJAOUT, *Les vigiles*, Quipos, page 110.

⁵⁷ Ibidem, page 18.

Chapitre 03 : l'inventeur face la société, la famille et la presse

le camp anti-islamiste. L'origine de cette liste noire coïncide avec la vague d'assassinats systématiquement attribués aux islamistes entre mars et juin 1993.»⁵⁸

De nombreuses déclarations et témoignages des journalistes qui s'entendent sur l'assassinat de leurs collègues par un ordre de l'État. En septembre 1995 Omar Belhouchet directeur de quotidien d'El Wantan après avoir rappelé que les islamistes ont souvent justifiés les assassinats des journalistes, déclaré sur Canal plus : « *cela dit, je crois pour ma part que certains journalistes ont été assassinés par le pouvoir. C'est grave, ce que je dis là je n'ai pas de preuves mais il y a des journalistes qui gênent le pouvoir et je ne serai pas étonné, demain d'apprendre que certains de mes collègues ont été assassinés par des hommes de pouvoir.* »⁵⁹

Enfin et après cette série de meurtres et de témoignages nous tenons à répondre d'après monsieur Brahim Brahimi⁶⁰ sur la question qui se pose à propos de cet acharnement tant réglementaire que judiciaire, des pouvoirs publics contre la presse. Lors d'un entretien conduit par Nadjia Bouzeghran où il répond par : « *deux raisons essentielles expliquent cet acharnement. La première c'est que les pouvoirs publics ont peur d'être débordés par une presse qui risque de dévoiler les méfaits d'un système politique qui a régné sur le pays surtout durant la décennie noire. La presse et les partis démocrates sont craints parce que, justement, ils recherchent la vérité pour expliquer les véritables raisons de la crise algérienne.*

La deuxième raison réside dans le fait que, dans les institutions de l'État, il y a un fort courant conservateur qui est contre la modernité. Ce courant avait beaucoup d'influence sur le paysage médiatique en Algérie depuis 1970 alors que la plupart des journaux de la presse indépendante s'inscrivent dans le courant progressiste (émancipation de la femme, laïcité, amélioration de la qualité de l'enseignement, droit de l'homme). Les conservateurs tentent à tout prix de bloquer le développement d'une société civile qui est née avec octobre 1988. »⁶¹

⁵⁸ Mohammed SAMRAOUI, Chronique des années de sang, op. cit., p. 194.

⁵⁹ Voir Jihan EL-TAHRI et Stephan VILLENEUVE, « Algérie, la vie malgré tout », L'Hebdo, Canal Plus, 2 septembre 1995 (cité par Lounis AGGOUN et Jean-Baptiste RIVOIRE, Françalgérie, crimes et mensonges d'États, La Découverte, Paris, 2004, p. 322).

⁶⁰ Brahim Brahimi est professeur à l'université d'Alger. Docteur d'État en science politique de l'université de Paris II.

⁶¹ http://www.revues-plurielles.org/uploads/9_25_6.pdf

5 D'un inventeur opposant à un inventeur complice

Tout au long de l'histoire, le narrateur nous parle sur des propos qui nous semblent admissibles et soutenables selon le paraître, mais aussi malsains et inacceptables selon l'être. Et à force de lire entre les lignes, nous comprenons que derrière le patriotisme se cache l'avidité et la cupidité et, derrière la tranquillité du pays se cache le maintien au pouvoir et des avantages matériels et des prééminences. Nous comprenons aussi que derrière le pays et la patrie se cachent les vigiles et les anciens combattants, et derrière la presse indépendante se cache une presse manipulée. Par contre toutes ces vérités décevantes peuvent être transfigurées avec l'insistance de l'opposition. Mais malheureusement ce n'est plus le cas dans notre société romanesque, parce qu'au début de récit, quand nous lisons le parcours de Mahfoudh, un grain d'espoir qui se germe en nous, attendant impatiemment le moment où nous arrivons au passage qui parle sur la fin de la bureaucratie et les teneurs corrompus du pouvoir par le biais de la victoire remportée par l'inventeur, pour lire à notre grand étonnement la complicité de jeunes professeur, « *Il s'agit d'un comportement que nous pouvons qualifier de complicité avec les vigiles, dans leur stratégie de récupération de tout action opposant. Sinon comment peut-on justifier sa présence dans la réception organisée par les vigiles de la mairie de Sidi-Mabrouk après toutes les pierres jetées dans son chemin.* »⁶² Et comment peut-on expliquer son silence après avoir eu la chance de parler et dire tout ce qu'il voulait devant l'assistance « *il se sait aujourd'hui la coqueluche de cette mairie qui lui a naguère fermé toutes ses portes : il peut dire tout ce qui lui passe par la tête personne ne lui tiendra rigueur, son auditoire l'écouterait au début par curiosité, pour connaître le timbre et le débit de sa voix, puis il subira ses mots, [...]* »⁶³

De ce fait l'auteur ne tarde pas à nous donner la raison qui était derrière le silence de l'inventeur et derrière la faiblesse de l'opposition de façon générale « *afin de récompenser l'inventeur Mahfoudh Lemdjad, la municipalité de Sidi-Mabrouk, à l'occasion d'une vente de terrain, l'a inclus d'office dans la liste des bénéficiaires.* »⁶⁴

⁶² Foudi Ali, analyse sociocritique du roman les vigiles de Tahar Djaout, sous la direction de Dr. Ait Moukhtar Hafida, université Akli Mohand Oulhadj-Bouira, 2019, page 79.

⁶³ Tahar Djaout, Les vigiles, page 200.

⁶⁴ Idem page 203.

Conclusion

En guise de conclusion, il est évident de dire que toute société est coraquéée et régie à l'image de ce qu'elle est, autrement dit : « toute nation a le gouvernement qu'elle mérite » affirme Joseph Comte de Maistre. La mésintelligence et l'absence de l'union et de quelques valeurs fondamentales infligent aux individus un sort déplorable. Ils ne peuvent se remettre sur les rails s'ils ne s'arment pas de la conscience, le savoir et le pouvoir de remettre en question les lois et les règlements provenant des gouvernails. Avant de dénoncer et réprouber tout acte inadmissible qui découle de l'Etat, il faut s'autoflageler avec la totale introspection. Et si le problème ne provient pas de la classe populaire, il est indubitable que la gabegie et l'état chaotique des choses vient de la gente gouvernementale dont la classe intellectuelle demeure la premier victime.

Il est indispensable pour n'importe quelle cause défendue qu'elle soit tenue jusqu'au bout, quel que soient les entraves parsemées tout au long de son chemin. Il faut surtout ne pas tomber dans le piège similaire à celui de Mahfoudh. Ce dernier qui ne s'est pas muselé par force, mais par une modeste récompense qui lui était suffisante pour se taire au moment où les oreilles lui étaient tendues avec affabilité. Mais bon, cela n'est que l'un des points faibles des actions opposantes les plus résistantes soi-disant et, Lemdjad n'est qu'un exemple de ceux qui démordent quand l'intérêt personnel se présente devant soi.

Puisque la matière grise est le meilleur investissement dont l'Etat doit s'occuper et prendre en charge. Tout individu devrait d'être motivé, soutenu et encouragé par sa famille puis par sa société, et par la presse qui joue le rôle d'un point de liaison entre les citoyens et les responsables. Il faut lui ouvrir toutes les portes pour que son aspect créatif se développe et puisse être utile à son entourage.

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous nous sommes donné la tâche d'analyser la socialité présente dans le texte (*Les vigiles*) à travers deux éléments essentiels à l'Etat et à la société. *Les Vigiles* nous montre combien les appareils d'Etat finissent par faire reculer, sinon carrément effacer la liberté créatrice. Tahar Djaout met le doigt sur une problématique majeure de ce qu'était l'Etat par rapport à l'acte de création. Mais, pas que. L'organisation de l'Etat est, elle aussi, questionnée.

L'invention telle que perçue par l'auteur fait progresser la société, mais les forces de la régression ne se gênent pas de freiner l'élan social dans sa quête du bien-être.

En effet, Mahfoud Lemdjad, inventeur en contact avec les appareils d'Etat et les institutions sociales, s'est retrouvé face à une bureaucratie que l'Etat adopte comme mode de gestion. Mahfoud Lemdjad a eu des adversaires dans la quête qu'il menait pour être reconnu, consacré ce, par le biais de la délivrance du passeport pour se rendre en Allemagne où il exposera son produit. Les difficultés ont commencé avec la question du brevet d'invention dont on lui a refusé la délivrance. Les appareils se sont bureaucratisés et l'Etat est gangréné par ceux dont la mission est de veiller sur la pérennité de l'Etat par la suprématie de la bureaucratie sur tous les organes qui lui sont voisins. Mais, si la consécration est refusée par ce que l'on pourrait appeler les notables, elle est, toutefois, accordée par les journalistes. Un article journalistique est consacré à Mahfoud Lemdjad, qui est élevé au rang de ceux qui font le prestige de l'Etat et de la Nation. Mais la société a-t-elle dans sa majorité accordé de l'importance à la découverte de Mahfoud Lemdjad ?

Dans les espaces sociaux, nous constatons que la société est traversée par divers clivages. Entre le frère qui a une tendance « islamiste » et le bar qui sert la boisson dite « illicite » aux yeux de la société, nous découvrons une société où les tendances extrémistes seraient sur le chemin de l'aggravation. Les institutions sociales ne peuvent rester à l'écart de ce qui les fait se mouvoir. Mahfoud Lemdjad est décrit comme un inventeur qui n'a pas de lien avec les postures socio-historiques majeures. Il y a comme une négation de la dotation du personnage en idéologie. Mais, par ailleurs, des traces du conservatisme existent dans certains personnages du roman. D'où l'impératif de comprendre que l'inventeur est aussi freiné dans son élan par certaines pratiques sociales.

Ce qui est exposé dans l'introduction, avec la progression du travail nous montre que les appareils d'Etat et certaines tendances sociales constituent un frein à l'acte créatif. Nous proposons que d'autres pistes de recherche soient parcourues afin de rendre le roman –objet de notre étude– sa vraie place dans la lecture des faits sociaux.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Corpus

TAHAR Djaout, *Les vigiles*, Éditions du Seuil, mars 1991, page 217.

Ouvrages

¹ « *La bureaucratie selon max weber* par Romain Treffel » <https://1000-idees-de-culture-generale.fr/bureaucratie-max-weber/> consulté le 22/04/2020

¹ Dictionnaire Le Robert CLE international, 27, rue de Glacière, Paris XIII, page123, 1999.

¹ Cassegrain, B. (2013). Le trilemme anarchiste. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 8 (1), 28–46. <https://doi.org/10.7202/1018331ar>

¹ **Christophe** Premat, « L'analyse du phénomène bureaucratique chez Castoriadis », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traces/4131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.4131>

¹ Déjeux Jean. Tahar Djaout, *Les Vigiles*, 1990. In: *Hommes et Migrations*, n°1142-1143, Avril-mai 1991. Lettres d'exils. pp. 99-100. www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1991_num_1142_1_5517_t1_0099_0000_2

¹ Friedrich Nietzsche « *Ainsi parlait Zarathoustra* » chapitre « De la nouvelle idole » Librairie Générale Française, 1983, page 65

¹ <http://www.andi.dz/index.php/fr/connaitre-l-algerie/ressources#:~:text=L'Alg%C3%A9rie%20est%20le%20troisi%C3%A8me,tungst%C3%A8ne%2C%20de%20kaolin%2C%20etc.> consulté le 20/04/2020

¹ Jacques Attali, *Karl Marx ou l'esprit du monde*, Paris, Fayard, 2005, p. 169.

¹ Karl Marx, *La Guerre civile en France 1871 (La Commune de Paris)* http://www.uqac.quebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html consulté le 10/04/2020

- Louis Legrand, « approches philosophiques de la laïcité, in Histoire de la laïcité, CRDP de - France-comité, 1994.

- Malika Mokeddem, *L'interdite*, op. Cit, p. 17.

- Mohammed SAMRAOUI, Chronique des années de sang, op. cit., p. 194

¹ Nikolai Berdiaev dans « *LA NOMENKLATURA* » de Michael Voslensky Ed Belfond 1980, page 34

¹ Rachid Mimouni *Le Fleuve détourné*, Ed Sédia Alger, page 195,196

¹ Rachid Mimouni *Le Fleuve détourné*, Ed Sédia, page 98/99

¹ Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Ed du Seuil, mars 1991, page 38

-MALEK Rheda, *Tradition et révolution, le véritable enjeu*, Alger, Ed. Bouchène, 1991.

Remarques tirées de, Pierre Legendre, *Trésor historique de l'État en France*, op. cit., p. 423 et suiv. P. Legendre décrit dans cette partie du livre ce qu'il appelle un « type bureaucratique, enraciné dans nos traditions », qui est l'une des caractéristiques du modèle administratif français. In Caillosse Jacques, « Pourquoi et comment la bureaucratie fait loi », *Droit et société*, 2016/3 (N° 94), p. 677-

Références bibliographiques

690. DOI : 10.3917/drs.094.0677. URL : <https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe-2016-3-page-677.htm>

Articles et revues

- Froinçois Gèze et Sahra Kettab, Les violations des libertés de la presse, comité justice pour Algérie, 2004, page 12.

- Hosna Abdelharnid, « Identité et système éducatif », Alger, *Revue sciences humaines*, nO 25, juin 2006 page 98.

- L'article 19 de la déclaration universelle des droits de l'homme (Onu, 1948, article 19)

- Lila ait Larbi, « la décente aux enfers », Le Matin 9 août 2000.

- Rachid Checric (instituteur-écrivain) : « L'école ce cercueil de l'intelligence », Le Matin, 3 août 2000.

-99-100. www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1991_num_1142_1_5517_t1_0099_0000_2

-Abane Madi, La question de la technique dans *Les vigiles* de Tahar Djaout la socio-présence mise en texte, page 28

-Cassegrain, B. (2013). Le trilemme anarchiste. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 8 (1), 28–46. <https://doi.org/10.7202/1018331ar>

-**Christophe Premat**, « L'analyse du phénomène bureaucratique chez Castoriadis », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traces/4131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.4131> .

- Déjeux Jean. Tahar Djaout, *Les Vigiles*, 1990. In: *Hommes et Migrations*, n°1142-1143, Avril-mai 1991. Lettres d'exils. pp. 99-100. www.persee.fr/doc/homig_1142852x_1991_num_1142_1_5517_t1_0099_0000_2

Mémoires

-Foudi Ali, analyse sociocritique du roman les vigiles de Tahar Djaout, sous la direction de Dr. Ait Moukhtar Hafida, université Akli Mohand Oulhadj-Bouira, 2019, page 79.

-NADJIB Redouane, De l'indépendance confisquée à l'identité Bafouée dans le fleuve détournée de Rachid Mimouni, 2001)

-OMAR Tarmelit, *L'opression politique et sociale dans le procès de Franz Kafka et Les vigiles de Tahar Djaout* , mars,2009

Références bibliographiques

-Ould Saïd Abdkrim , *Le contre discours idéologique dans l'œuvre romanesque de Tahar Djaout , sous la direction de Pr. MOKHTAR Atallah et Pr. Pierre Masson, université Abdelhamid Ibn Badis- Mostaganem,2018, page 283.*

Sites

- <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00397908>

- <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00397913>

- <https://journal.openedition.org/trema/2610>

- <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/2810>

-<http://www.andi.dz/index.php/fr/connaitre-l-algerie/ressources#:~:text=L'Alg%C3%A9rie%20est%20le%20troisi%C3%A8me,tungst%C3%A8ne%2C%20de%20kaolin%2C%20etc.>

-http://www.revues-plurielles.org/_uploads/9_25_6.pdf

-<https://1000-idees-de-culture-generale.fr/bureaucratie-max-weber/>

-<https://doi.org/10.4000/traces.4131>

-<https://doi.org/10.7202/1018331ar>

-<https://inventin.lautre.net/livres/Marx-La-guerre-civile-en-France.pdf>

-<https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe-2016-3-page-677.htm>

Dictionnaires

- www.toupie.org.dictionnaire.

-Dictionnaire *Le Robert CLE international*, 27, rue de Glacière, Paris XIII, 1999, page1232.

Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	6
Chapitre 1 :	10
1- L'inventeur face à la bureaucratie	10
1.1 –La définition de la bureaucratie	12
1.2 –Mahfoudh face à l'administration durant la réalisation de sa machine	14
1.3 –Mahfoudh au service de la sous-préfecture.....	20
Chapitre 2 :	29
1- L'inventeur face aux appareils de l'Etat.....	29
1.1 – Mahfoudh interpellé au poste police.....	31
1.2 – Retour de Mahfoudh de Heidelberg.....	33
1.3- La réaction des vigiles face au succès de l'inventeur.....	41
Chapitre 3 :	48
1 L'inventeur face à la société, la famille et la presse.....	47
1.1 -La société politique	50
1.2 La société de connaissance.....	51
1.3 La société de consommation.....	52
1.4 Une société corrompue.....	54
2 L'inventeur vis-à-vis de la famille.....	55
2.1- Vis-à-vis de son frère.....	55
2.2 – Lemdjad et son neveu.....	57
3 L'inventeur vis-à-vis de ses amis.....	60
3.1- Les amis de l'enfance.....	60
3.2- Mahfoudh et Samia.....	61
3.3- Mahfoudh et Hassan Bakli.....	63
4 Lemdjad face à la presse	64

4.1- Définition de la presse écrite.....	64
4.2- La presse à travers notre corpus.....	64
4.3- La presse et la liberté d'expression	66
4.4- parler veut dire déranger et finir assassiné.....	67
5 D'un inventeur opposant à un inventeur complice.....	69
- Conclusion générale.....	71
- Références bibliographiques.....	73
- Table des matières.....	77